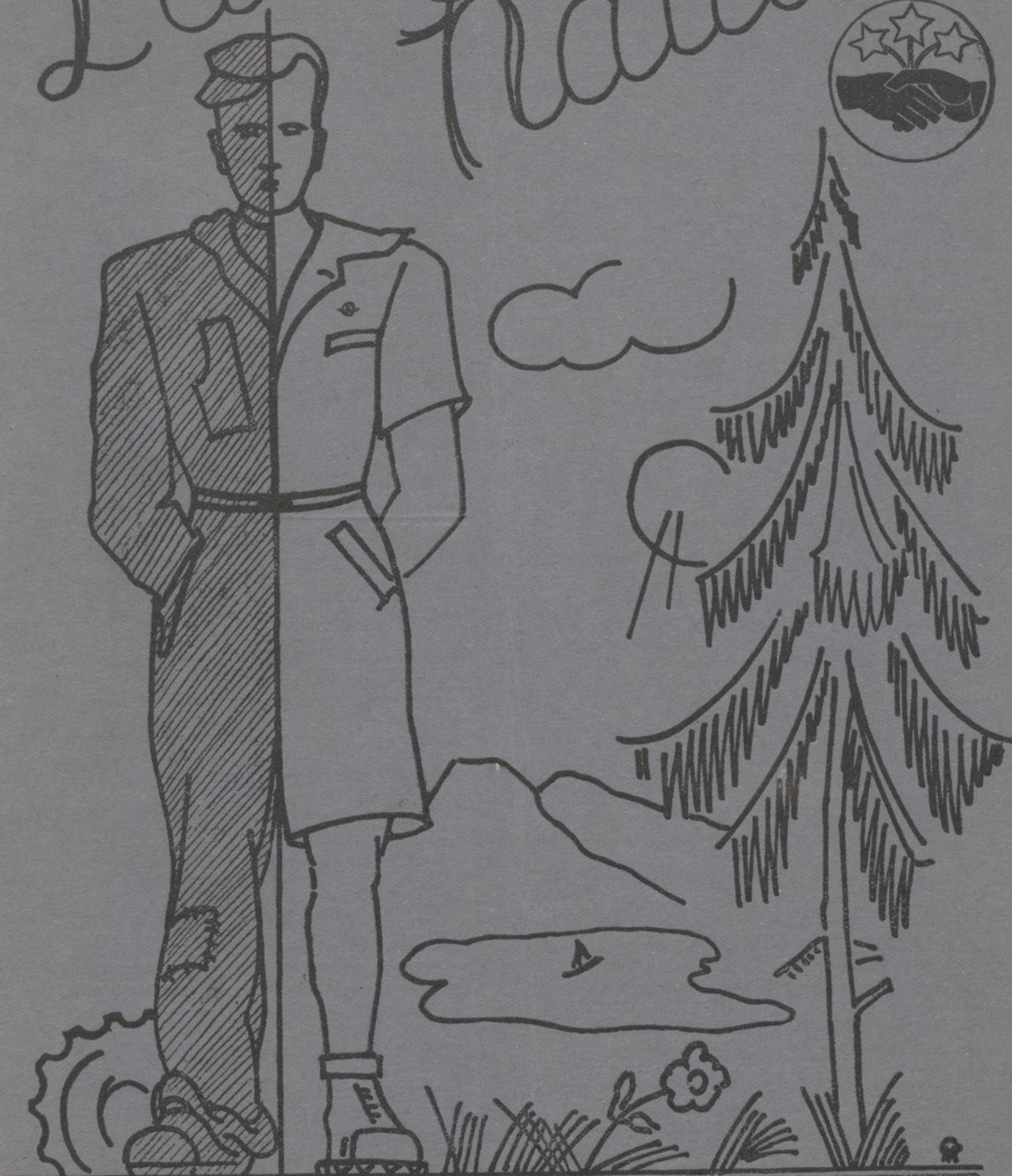


# L'ami<sup>de la</sup> nature



MAI-JUIN 1936

— 7<sup>me</sup> ANNÉE —

Organe officiel de l'Union Touristique LES AMIS DE LA  
NATURE, Groupes France, Belgique et Suisse Romande, édité sous  
le patronage du Comité Central International par le Groupe Belgique



# Nos Sections en France

## Bischheim

Président: Kiehl Charles, 6, rue des Chantiers, Bischheim.

## Colmar

Président: Louis Benoît, 15, rue Ruest, Colmar.

Vice-Président: René Reitter, 49, rue du Logelbach. Toute correspondance est à adresser au Vice-Président.

## Epinal

Président: J. Thiriet, 2, rue des Arches.

## Florange

Président: Jean Schweitzer, 2, rue du Donjon.

Siège: Café Olligini, Florange; Grand'-rue. Téléphone 10.

## Gérardmer

Président: Pierre Leroy, La Haie Griselle.

## Grenoble

Président: Galléa Albert, 123-02, chemin des Glaires. Toute la correspondance est à adresser au Président.

## Guebwiller

Président: Ernest Mayer, 2, rue Brigitte-Schick.

## Huningue

Président: Paul Wicky, Allée des Maronniers.

## Lyon

Président: Georges Bordat, 37, Montée du Gourguillon.

## Metz

Président: Georges Kratz, 5, rue des Parmentiers. Toute correspondance est à adresser au président.

Siège: «Restaurant de la Porte-Mazelle», 44, place Mazelle.

## Mulhouse

Président: Pierre Mersch, 35, rue des Trois-Rois.

Siège: Taverne Alsacienne.

## Munster

Président: Dürr Robert, Grand'rue, 12.

## Nancy

Président: R. Thuillier, 20, rue A. Briand.

Siège: Restaurant Végétarien, rue du Pont Mouja.

## Paris

Président: Maurice Messier.

Siège social: 15, rue Blondel, Paris IIe.

Toute correspondance est à adresser au siège.

## Remiremont

Président: Galmard, 4, Grand'rue.

Siège: Café des Travailleurs.

## Saint-Dié

Président: L. Aubry, à Ste-Marguerite.

Secrétaire: T. Birgy, 17, rue des Jardins.

## Sainte-Marie-aux-Mines

Président: Marchal Louis, rue de Saint-Louis.

Siège: Emile Benoît, rue du Général-Bourgeois.

## Schiltigheim

Président: G. Rhein, 9, rue de Cronembourg, Schiltigheim.

Siège: Restaurant «La Perle», 112, route de Bischwiller, Schiltigheim.

## Sélestat

Président: Auguste Ulrich, 6, rue de la Bibliothèque, Sélestat.

## Strasbourg

Présid.: Jos. Kunstlé, 3, rue du Coucou.

Siège: «Restaurant de la Cloche», Strasbourg.

## Strasbourg-Neudorf

Président: G. Meikatt, 11, rue Jules-Siegfried.

## Thann

Président: Camille Reber, 33, rue de Marsilly.

## Nos Refuges

**BELMONT**..... Section de Strasbourg-Neudorf  
**FRECONRUPT** ..... Section de Schiltigheim  
**HASELBACH** ..... Section de Strasbourg  
**HAYCOT** ..... Sect. de Sainte-Marie-a.-Mines  
**MOLKENRAIN** ..... Section de Thann  
**MUCKENBACH** ..... Section de Bischheim  
**ROTENBRUNNEN** ..... Section de Guebwiller  
**SOHNEPFENRIED** ..... Section de Colmar  
**TREH** ..... Section de Mulhouse  
**VILLARET** ..... Section de Grenoble

Grand Magasin du Vêtement

**Aux Quatre Saisons**

**GABRIEL WAHL, COLMAR**

*Ancienne maison renommée pour ses vêtements de qualité supérieure: Confectionnés et sur Mesure*

Réduction de 10 p. c. aux Amis de la Nature

**Foyer de l'Ouvrier**

Rue des Trois-Rois, MULHOUSE

**Grande Brasserie-Restaurant**

Grande salle de fête et théâtre de 2,500 places.

Une salle de 400 pl. Plusieurs salles de réunions.

Rendez-vous des sportifs et sociétés. Siège des

Amis de la Nature. Ch. Dillenseger, gérant.

Camarades, adhérez tous à la

**Société Coopérative**

**de Consommation de Colmar**

qui tout en livrant des marchandises de pre-

mier choix, répartit tous les bé-

néfices à ses membres.

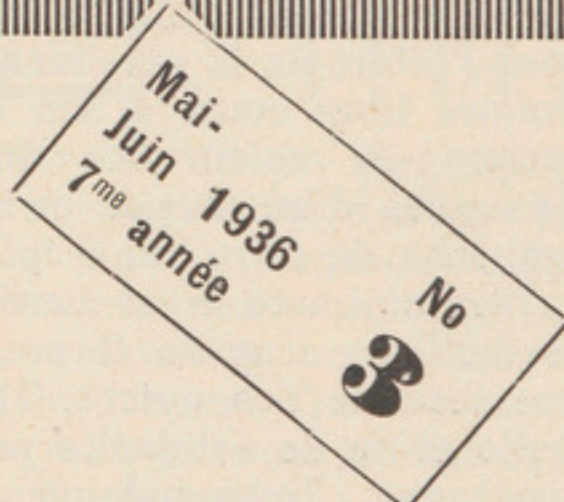
23 succursales à Colmar et environs





# L'AMI DE LA NATURE

Revue paraissant tous les deux mois



## Alpinisme et Classe ouvrière

De tous les temps, l'homme a aimé les voyages, desquels on dit d'ailleurs, à juste raison, qu'ils forment le caractère de la jeunesse. Autrefois, apanage à peu près exclusif des classes aisées, les voyages, au fur et à mesure que les moyens de déplacement se sont multipliés et perfectionnés, et que le niveau culturel des masses s'est élevé, sont devenus populaires. Ils sont pour ainsi dire entrés dans les mœurs et sous le vocable de tourisme, font partie intégrante de l'activité économique générale des peuples.

Une forme spéciale de tourisme est désignée par le mot : alpinisme. L'alpinisme vise essentiellement à l'exploration et à l'étude du phénomène alpin ou, par extension et analogie, s'étend à toutes les chaînes de montagnes du globe, qu'elles soient situées en Amérique, à la frontière franco-espagnole, en Russie, en Asie ou ailleurs.

Le but de cet article est d'examiner quels sont les rapports entre l'alpinisme et la classe ouvrière, puisque tant est qu'aujourd'hui, pour certains pays tout au moins, alpinisme et tourisme se confondent et se chevauchent ou s'entremêlent ; c'est le cas pour la Suisse en particulier, mais aussi pour l'Autriche et une bonne partie de la France. Il est donc utile que la masse prolétarienne connaisse ce que d'aucuns ont appelé « le phénomène nouveau du XXe siècle, le plus marquant de l'activité humaine ».

L'alpinisme a conquis son droit à l'existence par le canal de la science. C'est le besoin de savoir, de connaître, qui a poussé les hommes à visiter les montagnes et à s'y intéresser. C'est dire que le tourisme alpin est parti de milieux qui, autrefois, avaient fort peu de contact avec les masses populaires. A ses débuts aussi, la pratique du « montagnisme » supposait des moyens hors de portée des salariés et ce fut sans doute la raison primordiale du désintéressement que le monde ouvrier manifesta longtemps pour les courses de montagne.

Ce fut donc le grand mérite d'Aloys Rohrauer et de quelques-uns de ses amis, en fondant en 1889, notre Société de tourisme « Les Amis de la Nature », d'avoir contribué à aiguiller les loisirs des ouvriers vers les sources pures, non polluées des Alpes. Dès lors, l'alpinisme, dont une certaine bourgeoisie se figurait avoir monopolisé en sa faveur toute la bienfaisance, devenait, pour le travailleur des villes, manuel et intellectuel, un champ de jouissance et de régénération aux possibilités inépuisables.

Car on ne peut nier aujourd'hui que la vie au grand air constitue une Fontaine de Jouvence sans pareille et nous aurions grandement tort de ne pas aller nous y abreuver, nous tous ouvriers qui en avons le plus besoin, alors que tant de désœuvrés professionnels, qui, par le fait de leur vie desaxée et sans autre but que

---

**Les buts de l'Union Touristique "Les Amis de la Nature" sont les suivants :**

**Faire connaître et aimer la nature.**

**Etudier la vie et les mœurs du Peuple**



la jouissance, sont incapables de comprendre la Nature et d'en profiter.

La pratique de l'alpinisme présuppose une volonté ferme, une discipline volontaire mais rigoureuse, un effort coordonné entre les facultés physiques et intellectuelles de l'individu qui s'y adonne. Elle contribue à harmoniser tout l'effort de la personnalité et lui permet de donner libre cours à son esprit d'initiative, à mettre en valeur les dons individuels que l'exercice d'un métier ou d'une profession lui empêche de faire valoir pleinement.

Etre alpiniste, c'est aussi être camarade dans le meilleur sens du terme, c'est-à-dire solidaires les uns des autres. Il n'y a pas de plus belle école de solidarité pratique que la haute montagne. Indépendamment de l'instinct de conservation poussé là-haut à son maximum d'acuité, il s'y crée et se manifeste automatiquement un esprit de corps entre membres d'une cordée qui permet d'affirmer qu'ils sont membres les uns des autres, ce qu'aucun autre sport n'est susceptible de susciter et de développer au même degré.

D'autre part, la lutte avec la Nature indomptée, brutale, avec la Nature restée vraie, quelquefois cruelle, est si tonifiante, si importante comme élément régénérateur, que le Mouvement ouvrier aurait tort de mésestimer son influence. Comparez, par exemple, un quatuor de joueurs de cartes à une caravane de coureurs de montagnes. La première, se livrant à son jeu favori dans l'atmosphère empoisonnée des pintes et des gargottes, perdra dans ces journées non seulement son argent (le pain de ses enfants), mais aussi sa santé, sa dignité, jusqu'au sentiment de ses devoirs sociaux. La seconde, tout en encourant des dangers qui, certes, ne sont pas imaginaires, goûtera l'air frais à pleine poitrine, s'exercera à lutter avec la montagne et les éléments, aura la joie de vaincre, par ses propres moyens, les difficultés semées sur sa route et de vivre sur la cime enfin conquise des instants d'extatique bonheur. Elle verra à ses pieds le monde étalé, avec ses vallées où grouille, imperceptible, « la vaniteuse poussière humaine ». Les pays seront là, sous ses yeux, sans qu'en apparaissent ces barrières factices que les hommes ont faites et qu'on nomme frontières. Dès lors, les membres de cette cordée heureuse sauront que le chauvinisme est une chose mauvaise, que les hommes qui vivent sur le versant nord de la montagne sur laquelle ils sont, valent autant ou pas moins que leurs frères que le hasard a fait naître du côté sud et que les chicanes internationales sont un non-sens que la Nature répudie. L'an dernier, au sommet du Mont-Blanc, un enfant ne me disait-il pas, ayant sous les yeux cinq pays : « tu vois, papa, les nuages, eux, n'ont point de frontières ». Quelle vérité, et quelle leçon !

Et quelle jouissance dans ces voyages au royaume des neiges et des pics, que de se sentir libre absolument, comme dans un état de nature. Là-haut, les hommes redeviennent en-

fants, dans tout ce que l'enfance a de bon, de doux, de naturel. Une fleur, une source, un rayon de soleil, un oiseau, un chamois, ou une marmotte suffisent pour mettre le cœur en joie, pour faire oublier ce qu'une ascension peut avoir coûté de peine, de tout ce qu'une arête peut avoir opposé d'humiliant à votre amour-propre.

Car il n'y a pas que parties d'acrobatie aérienne en fait d'alpinisme : il y a aussi les délicieuses flâneries le long des sentiers fleuris, les promenades au bord du torrent qui rage et qui écume, les siestes et les bains de lézard sur les roches chaudes, après la lutte en corps à corps avec la montagne, et surtout, cette grande lumière crue et éblouissante qui donne aux très hauts paysages alpins ce cachet d'irréalisme et de supraterrrestre qui grise comme une vision anticipée du Paradis.

Les Alpes sont ce qu'il y a de plus beau, de plus prenant, de plus éducatif dans la Nature et la classe ouvrière, créatrice de toute richesse, doit en revendiquer sa part. C'est son droit, n'en déplaise à certains bourgeois timorés ; mais il faut, enfin, que l'ouvrier se décide à revendiquer ce qui est aussi à lui. Par le contact avec la montagne, le prolétaire, voyant sa personnalité s'y développer et se renforcer, ne peut que mieux prendre conscience de ses droits et de sa fonction dans l'organisme social, économique et politique de son pays.

La Russie actuelle favorise l'alpinisme chez le peuple, et qui voudrait nier la différence entre l'ouvrier russe d'aujourd'hui et le moujik de l'époque tsariste ?

Les Amis de la Nature d'Autriche, forts de cent mille membres, comptaient parmi les plus vaillants de la malheureuse classe ouvrière de l'ancienne monarchie bicéphale. Nous savons que l'espoir soutient ces camarades durant cette période de fascisme clérical qui déshonore les rives du Danube. Nous avons, nous aussi, le sentiment que ce que Rohrauer et ses amis ont semé là-bas regermera au jour de la délivrance, et, en attendant, nous voulons tenir très haut le drapeau de l'Internationale du tourisme ouvrier sur lequel on pourrait broder en lettres d'or :

**PAR LA MONTAGNE, POUR L'HUMANITE.**

A. METRAUX,  
La Chaux-de-Fonds.

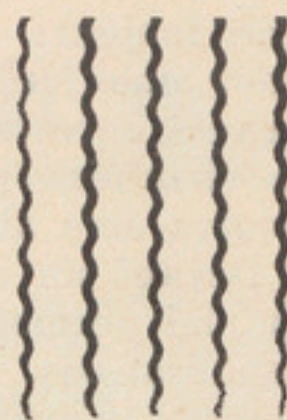
---

*Profitez de toutes les occasions  
pour faire de la propagande pour  
notre Association !*

*Chaque Ami de la Nature devrait  
faire, au moins, un nouvel adhé-  
rent tous les ans...*



# Campagnards et Citadins



Au cours de nos sorties, nous avons toujours l'occasion de mettre en pratique l'article de nos statuts qui nous recommande d'étudier la « vie et les mœurs du peuple ».

Malheureusement, dans les articles de notre revue, on trouve peu de relations signalant les observations que nos camarades ont pu faire à ce point de vue. Et, cependant, notre rôle d'Amis de la Nature ne doit pas seulement se borner à aimer la campagne, les fleurs et à écouter chanter les petits oiseaux.

L'homme, aussi, fait partie de la Nature et il est très intéressant de l'observer.

Je suis certain que des camarades plus qualifiés que moi pourraient écrire beaucoup de choses à ce sujet, mais puisque personne ne le fait, je me risque à coucher sur le papier ce que je pense là-dessus.

L'homme qui devrait vivre dans les conditions les plus naturelles devrait être le paysan.

Levé dès l'aube, toujours en plein air, couché à la tombée de la nuit et se nourrissant du produit de ses terres, il devrait être dans un parfait état de santé et, sans contredit, il devrait constituer l'Ami de la Nature-type!

Malheureusement, il n'en est rien.

Dans les milieux paysans, plus qu'ailleurs, la civilisation a apporté ses vices et ses tares.

J'ai déjà voyagé beaucoup et j'ai pu observer que, dans les campagnes, le paysan délaisse de plus en plus les légumes et les fruits pour

la viande. Il vit dans les taudis pires qu'à la ville. Leurs fenêtres sont toujours closes et si étroites que le soleil y pénètre rarement. En Lorraine, particulièrement, tout paysan qui se respecte a devant ses fenêtres un splendide (mais odorant) tas de fumier! On reconnaît même le paysan riche à la grosseur du tas (1).

Mais c'est le dimanche surtout que nous pouvons prendre contact avec le paysan, puisque toute la semaine nous travaillons à la ville.



Or, où est-il, ce paysan? Jù passe-t-il son jour de repos? Dans l'atmosphère empuantie du bistrot, il joue à la belotte, il boit vin, bière alcool. Allez, à ce moment-là, leur parler des méfaits de l'alcoolisme. Ils vous répondront: « Si on dégénère, c'est parce que la boisson est falsifiée! Nos pères, eux, buvaient tous les jours leur litre d'eau-de-vie. D'abord, l'alcool, ça tue les microbes. Ils se portaient à merveille, nos pères, et ils vivaient jusque 80 ans! »

Les pauvres! voilà le résultat de leur ignorance! Ils oublient que leurs pères vivaient exclusivement des légumes de leur jardin et que la viande ne paraissait à leur table que le dimanche (2). De plus, n'ayant recours qu'à leurs bras, ils éliminaient plus facilement les poisons qu'ils pouvaient consommer et, de ce fait, leur organisme était dans un parfait état de fonctionnement. Moralement, le paysan est d'une rude logique. Le sentiment est pres-





que toujours exclu de son raisonnement. Devant une forêt, que nous admirons pour sa beauté agreste, il voit, avant tout, le bois qui le chauffera pendant son hiver et celui qui pourra être abattu pour être vendu!

Devant un clair ruisseau, il calcule la pente qui lui permettra d'arroser ses terres par des canalisations. Devant les arbres en fleurs, il suppose d'avance la bonne récolte (ou il la redoute car elle amène la mévente!) Les oiseaux, pour lui, sont nuisibles et juste bon à cuire à la broche! Il ne voit pas en eux les précieux auxiliaires, il ne sait pas le grand nombre d'insectes qu'ils détruisent, mais il n'énumère que les quelques graines qu'ils lui volent.

D'ailleurs, les paysans se méfient des livres de science qui lui apprennent, sur l'agriculture et la terre, des choses qu'il ne sait pas voir lui-même. Il est routinier, propriétaire, égoïste, et, par ce fait même, anti-socialiste et anti-progressiste.

Un vrai paysan a plus d'amour pour ses vaches et ses cochons que pour sa femme et ses gosses! Qu'un des siens tombe malade en même temps qu'une bête, il le délaissera pour soigner celle-ci! Son amour est basé sur l'intérêt égoïste.

Avec la guerre, la mentalité paysanne s'est modifiée. Le jeune homme quitta la terre pour le bureau ou l'usine, où il est vite remarqué pour son activité au travail en faisant baisser les tarifs. Il aime la ville pour toutes ses joies frelatées que nous-mêmes combattons: cafés, bals, cinémas, lieux de débauche.

Avec la T. S. F., les romans populaires, le cinéma, la jeune fille de la campagne ne rêve plus qu'au jeune premier qui l'enlèvera un soir dans une belle voiture. La terre? Ah, là! là! Laissons cela aux vieux, elle est trop basse!

Si on parle aux paysans des beautés de la nature, ils ne comprennent pas. Ils ne savent que répondre: « Pourquoi ne prenez-vous pas une bêche, vous? Mettez-vous derrière une charrue, foulez la terre des journées entières, vous en reparlerez après, de votre nature! Quels plaisirs avez-vous de contempler des arbres? Il faut être fous! »

Il est évident que cet état d'esprit résulte de la condition sociale du paysan, du morcellement de la propriété, de la propriété elle-même. Il ne pourra changer que si la forme de la société changeait.

En effet, comme cela se passe en U.R.S.S., en Amérique, en Hongrie, où la culture individuelle est remplacée par la culture mécanique et collective, le prix de revient des denrées agricoles baisse formidablement et il est incontestable que, dès à présent, si les barrières douanières ne le protégeaient pas, le paysan français, routinier et conservateur, ne pourrait pas lutter contre les produits étrangers obtenus grâce à la machine.

Là encore, le progrès brisera la vieille écorce du propriétaire paysan. C'est une question de temps.

A la ville, au contraire, on constate une certaine évolution depuis la guerre.

La jeunesse tend à sortir de son milieu pour rechercher une vie plus vraie et plus saine.

Il ne faut pas oublier que, désormais, la population des villes dépasse, en France, celle des campagnes. C'est donc le prolétariat citadin qui dirige, par son nombre, l'évolution de la société.

Notre rôle, à nous Amis de la Nature, est donc très important. Cette poussée du prolétariat des villes pour une vie plus naturelle vient corroborer tout ce que nous voulons depuis la fondations de notre Association.

On pratique de plus en plus le sport. Les beaux jours, on part le sac au dos, hors des villes. Certains s'en vont le samedi avec leurs tentes (ils sont encore rares!). L'hiver, on va vers les champs de ski.

Je pense que, dans cette course vers le soleil, se trouve une grande part de snobisme, mais ne faut-il pas être un peu snob avant d'être convaincu?

Malheureusement, toute cette poussée vers la nature est exploitée par les sociétés bourgeoises de sport, patronage, scouts, etc., et, là encore, on se sert de ces idées, qui sont les nôtres, pour mieux embrigader et encadrer la jeunesse.

Nous, nous voulons la libérer, et c'est pour cela que notre recrutement se trouve limité parce que la foule conformiste va surtout vers les sociétés qui sont soutenues par l'Etat.

Nous devons surtout recruter en ville, mais notre action doit se prolonger par nos contacts avec les paysans.

Chaque fois que nous le pouvons, essayons de montrer à ceux-ci que les citadins ne sont pas leurs adversaires. Que le progrès n'est pas leur ennemi. Les seuls ennemis du paysan et du citadin sont l'ignorance, la bêtise, la routine et rien au monde n'empêchera le progrès d'amener des formes nouvelles de vie et d'existence en créant l'abondance à la ville comme à la campagne.

Pour nous, « Amis de la Nature », nous devons retirer de l'observation toutes sortes de joies. Observons la nature, observons ses phénomènes, ses beaux paysages, mais ne négligeons pas les hommes, les hommes dans leurs milieux divers, qu'il nous appartient de connaître au même titre que les roches, les fleurs, les arbres et les petits oiseaux.

G. CLAUDE, Nancy.

(1) Ceci prouve de la disposition des villages lorrains où les maisons sont toutes mitoyennes et où les étables se trouvent soit derrière, soit à côté des pièces servant de logement.

En Alsace, par exemple, ou en Belgique, là où les habitations sont isolées, le fumier se trouve soit à côté, soit derrière la maison. (N.D.L.R.).

(2) Le roi Henri IV souhaitait que chaque paysan puisse mettre la « poule au pot tous les dimanches ». Cela prouve bien que la viande était un luxe, à cette époque!

Ce sont ces générations de végétariens-paysans qui ont donné à la race sa vitalité. Mais encore quelques générations d'alcooliques-citadins et on verra ce qui restera de cette race!



# Pour mieux nous connaître...

L'article qui suit a été provoqué par une demande d'un de nos camarades de Tavannes (Suisse), qui proposait à chacune de nos sections de donner des détails touristiques et économiques sur sa région. (Voir l'article : « Nous sommes camarades et frères... », dans la revue de mars-avril). Voici la réponse de la section de Jambes (Belgique).

La Rédaction est très heureuse de constater qu'une première suite a été donnée à cette demande et elle espère, pour le plus grand bien de notre Association, que cette série de réponses se continuera.

\* \* \*

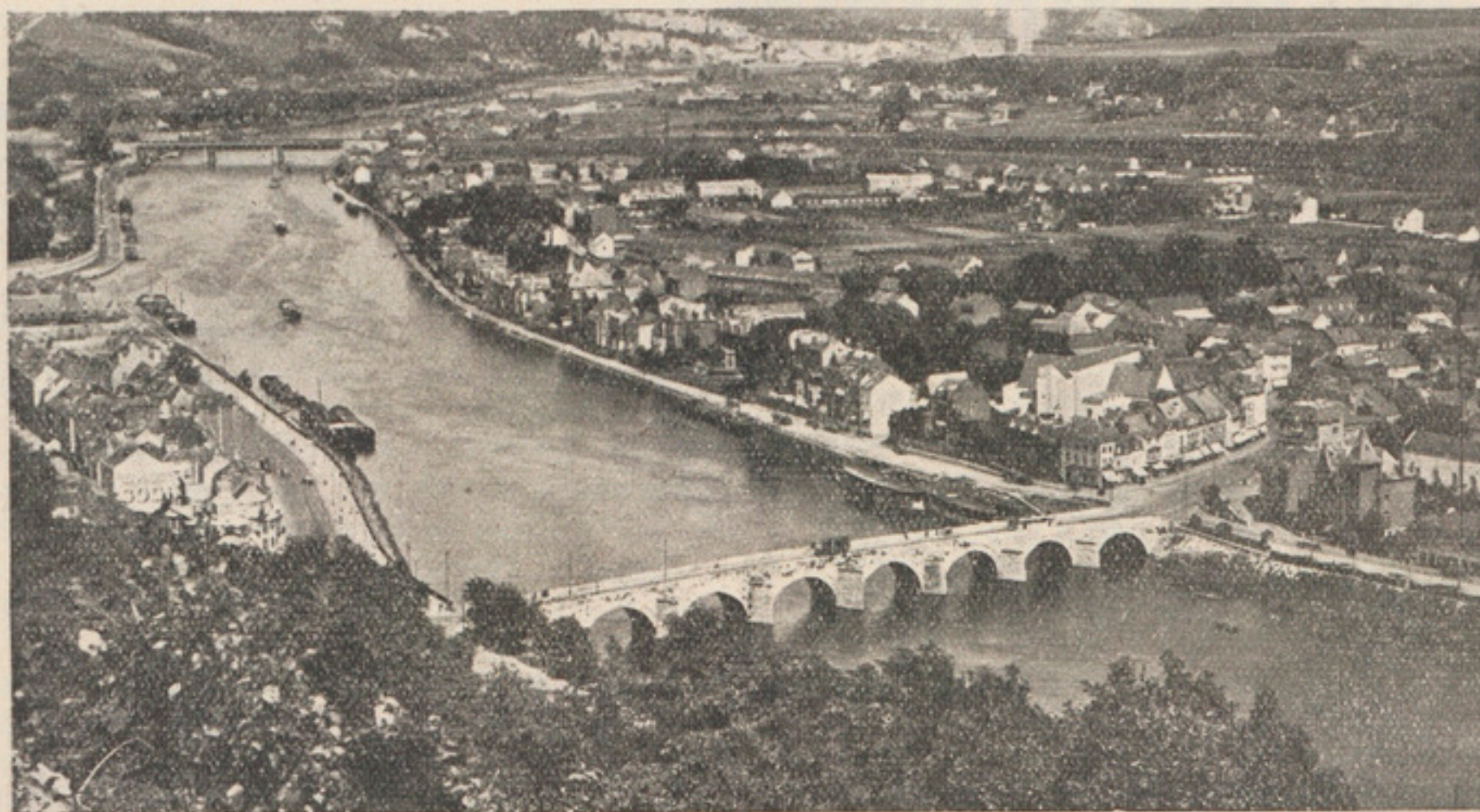
Je m'en voudrais de ne pas répondre le premier à l'article publié par le camarade Robert, de la section de Tavannes.

Notre section étant mise en cause, nous en sommes fiers, quoique un peu flattés. A la première question, je dois dire que notre principale activité est le camping avec les excursions pédestres, vélocipédiques et le canoë. Etant

tamarres de la ville, nous prîmes la résolution de renouveler nos excursions afin de communier plus longtemps avec les beautés champêtres. Nous nous sommes alors privés de toute sortie, telle que cinéma, fêtes, kermesse et ce, afin de nous procurer une tente, puis deux et après une troisième.

Maintenant que vous connaissez notre activité, je dirai que la principale industrie de notre commune est la verrerie. On y fabrique des verres à bières, à vin, à cognac, à confiture et également des verres pour lampes à pétrole. Mais, là aussi, comme partout, la crise s'est durement fait sentir. La plupart des usines ont fermé leurs portes depuis 1930. De ce fait, beaucoup de camarades ont dû, tant bien que mal, se réadapter à de nouveaux métiers. La plupart des nôtres sont chauffeurs d'autos, plombiers, peintres, garçons de café et même agents des chemins de fer.

Assez jase de nous ! Comme intérêt touristi-



**Jambes - Panorama**

une section récemment créée, je tiens à en expliquer les débuts. Pour cela, je dois me reporter au début du mois de juin 1933, où nous ne connaissions pas encore le mouvement « Amis de la Nature ». C'était par une belle journée de lundi de Pentecôte (car plusieurs camarades avaient été astreints à travailler le dimanche), que vint à l'idée de quelques amis de faire un voyage, ayant pour itinéraire la vallée de la Meuse et du Bocq. Ayant passé une journée dans un décor merveilleux de la Nature toute ensoleillée et en dehors des tin-

que, Jambes (9,000 habitants, 89 mètres d'altitude) est situé sur la rive droite de la Meuse (fleuve) face à la ville de Namur (40,000 habitants). Notre cité en elle-même n'a rien de particulier à part son pont qui a 8 arches dont 2 détruites en 1914 furent reconstruites. C'est le seul pont de Meuse en Belgique réellement ancien ; ses assises remontent au XI<sup>e</sup> siècle, le pont date de Charles-le-Quint. Ses lignes déjetées, ses portées avec son style rude, ses arches variées de grandeur et de forme, les nombreuses balafres dont il est sillonné, contri-



buent à lui donner une physionomie pittoresque.

A l'ouest de notre commune se dresse la citadelle, haute de 214 mètres. Je vous épargnerai des détails, car j'en aurais à remplir la revue, rien que concernant ses attraits, ses mystères et ses promenades.

D'autre part, à 40 km. au sud de la cité, nous avons les grottes de Han et de Rochefort. Il n'est point de spectacle plus merveilleux et plus impressionnant au monde. C'est un immense labyrinthe de galeries souterraines créées par la Nature. Rien que l'une des salles a la dimension colossale de 154 mètres de long, 140 mètres de large et 120 mètres de haut.

Nous avons également, à une lieue de chez nous, les célèbres rochers de Marche-les-Dames, la vallée pittoresque du Samson, du Bocq et de la Molinee. A quelques lieues, la coquette cité dinantaise, située sur la Meuse et qui a tant souffert de l'occupation des troupes

germaniques (674 personnes furent fusillées dont 26 enfants de 14 ans et 8 de 2 ans; des quartiers entiers furent incendiés et détruits, 936 maisons, sur un total de 1,200, furent ravagées).

Je ne veux pas laisser les camarades sous cette impression plutôt attristante et je proposerais tout de suite aux amis étrangers de visiter Jambes et plus spécialement ses environs. Pour eux, les frais seront minimes par rapport à nos petits francs belges dévalués.

Ils trouveraient, en les camarades jambois, des guides et des amis tout dévoués pour leur faire connaître plus en détail les innombrables beautés touristiques environnant notre section.

Maintenant que j'ai ramassé la balle, je voudrais aussi savoir! Et pour cela je demanderais à notre cadette jeune section de Remiremont de nous décrire son activité et les principaux intérêts touristiques de leur région.

Pierre POTEMBERG.

## **C'est le Printemps!**

**C'est le printemps, pour tout le monde!  
— Pour ceux qui en profitent et pour  
ceux qui n'en profitent pas...**

Pour l'Ami de la Nature,  
le printemps c'est surtout:

- LE SOLEIL.
- LE CIEL BLEU.
- LES ARBRES EN FLEURS.
- LE CHANT DES OISEAUX.
- LES PRAIRIES VERDOYANTES.
- LES LONGUES JOURNEES.
- LA JOIE DE VIVRE.

**Et l'Ami de la Nature jouit de toutes ces bonnes choses.**

Mais, l'Ami de la Nature est un prolétaire et  
les joies du printemps ne lui font pas oublier:

- LE CHOMAGE.
- LA CHERTE DE LA VIE.
- LES IMPOTS CROISSANTS
- L'INCERTITUDE DU LENDEMAIN.
- LE CONTRASTE de la MISERE DU PEUPLE  
AVEC LE LUXE DES POSSEDANTS.
- LA GUERRE QUI MENACE
- LE FASCISME QU'IL FAUT ABATTRE.
- LES STOCKS DE NOURRITURE QU'ON  
DETUIT.

**L'amour de la Nature ne fait pas oublier au prolétaire sa  
conscience de classe, elle la renforce et parfois la crée...**



# Situation du Tourisme Ouvrier

En 1935, le tourisme ouvrier a pris, en France, un grand développement. Rompant avec les tâtonnements des années précédentes, où ce tourisme n'avait pas encore sa forme propre et avait trop tendance à copier ou le scoutisme ou le tourisme bourgeois, il a pris, vraiment, sa physionomie de classe, ce qui lui a permis de prendre un grand essor.

C'est parce que ses dirigeants ont compris que le tourisme pris au sens étroit du mot était voué à la stagnation, à la pratique par une petite secte. Mais, qu'au contraire, une forme de loisir englobant à la fois le tourisme en tant que moyen physique et l'activité culturelle en tant que délassément intellectuel conquerrait rapidement la faveur des masses travailleuses. C'est ainsi que, refaisant l'expérience du Waudern allemand, le tourisme ouvrier français a appris à pratiquer la nature, à la connaître, à développer son corps par les jeux, le bain de soleil et la natation; à pratiquer le camping, et, autour du feu de camp, à chanter en chœur, ce qui est si rare en France.

Et nous, A. N., montrons que ce n'est pas tout encore, mais que le mouvement vers la libération ébauché physiquement avec le tourisme devrait se prolonger sur le plan intellectuel. Et, dans nos sections, les bibliothèques sont prospères; des chorales fonctionnent régulièrement, des cours d'espéranto, des causeries scientifiques ou sociales sont organisées.

C'est pourquoi nous sommes si fiers d'être à l'avant-garde des touristes ouvriers et de nous montrer dignes de nos frères allemands et autrichiens avec leurs réalisations.

Ainsi donc, nous avons vu en 1935 le mouvement ouvrier du tourisme affirmer son importance; des manifestations telles que le camp de Bonneuil ont laissé loin derrière elles les manifestations similaires organisées par les groupements bourgeois, tant par le nombre de leurs participants que par leur sûre technique et leur parfaite discipline.

Nous pensons qu'un mouvement dont les premiers résultats se sont montrés si satisfaisants doit poursuivre sa marche en avant; et il importe que certaines dispositions, qui entravent son développement, soient réformées et qu'on arrive à un système organique qui donne aux initiatives le maximum de chances d'agir efficacement.

C'est pourquoi nous voulons ici rappeler à nos camarades de la F.S.G.T. que la coexistence dans une seule localité de plusieurs clubs de tourisme est une erreur. Par exemple, nous regrettons qu'à Paris plusieurs sociétés de tourisme poursuivent des buts exactement similaires. Outre l'esprit, nous ne dirons plus

d'émulation, mais de concurrence, qu'une telle situation risque de faire régner, nous voyons, sans plaisir, les initiatives fractionnées, les bonnes volontés embarrassées de travaux administratifs multipliés et disposant de moins de temps pour le développement technique de l'organisation. Nous trouvons, et nous l'avons déjà dit, que cette politique est mauvaise, et nous avons le regret de voir s'effondrer ou en difficultés des clubs travaillant à Paris sur la base régionale. Parce que, chaque fois qu'un club de tourisme ouvrier périclite, tous ses adhérents ne restent pas au tourisme ouvrier. Et n'y en aurait-il qu'un seul qui aille chercher dans les organisations bourgeoises un sérieux et une solidité d'organisation qu'il n'a pas trouvé chez nous, nous devrions profondément regretter ce fait et supprimer ses causes.

C'est pourquoi, encore, nous insistons dans ces lignes. Nous voulons qu'on comprenne que la tâche de la F.S.G.T., qui a trouvé sur le plan régional plusieurs organisations, loin de tolérer que d'autres voient encore le jour, se doit de les réunir organiquement. Un premier pas vers cette fusion totale a été accompli avec l'entrée du Tourist Club Travailleuse aux A. N. Mais cela s'est passé en dehors de la F.S.G.T. Et dans les questions secondaires que pose la liquidation de cette fusion, nous aurions voulu voir la F. S. G. T. prendre une autre attitude que celle du laisser-faire là où elle avait à affirmer son autorité.

Les Amis de la Nature ont donné de plein cœur leur affiliation à la F.S.G.T. Ils restent attachés à la F.S.G.T., malgré toutes ses erreurs actuelles dans le domaine du tourisme, parce que la F.S.G.T. doit devenir le puissant mouvement qui englobera tous les loisirs et fera des travailleurs autre chose que des êtres livrés, après leur travail, à la presse et au cinéma conformistes, ou au bistro et à la belote.

Mais, en manifestant à nouveau leur attachement à la F. S. G. T., les Amis de la Nature veulent aussi rappeler que leur organisation internationale est l'unique, et la plus vieille, et celle à qui une longue expérience a donné un grand sérieux.

Les Amis de la Nature affirment de nouveau que l'unité organique des touristes doit être réalisée; et que les bases et les directives qui ont régi la vie de plus de 200,000 Amis de la Nature dans le monde entier s'imposent avec assez de force pour qu'à l'heure actuelle nous les voyions adopter autour de nous.

A l'heure où nous écrivons ces lignes, une délégation de la section de Paris se prépare à prendre contact avec la C. E. de la F. S. G. T. Et nous avons confiance en l'attachement que les dirigeants de la F.S.G.T. portent au développement du tourisme ouvrier pour que nos conceptions soient acceptées. Parce qu'inéluctablement, l'unité se réalise; et nous aimons mieux qu'elle se réalise sous une solide direction qu'aveuglément par l'instinct de la base des touristes ouvriers.

Jean ZALKIN,  
Section de Paris.



# L'activité de la section de Paris

La section de Paris est en pleine prospérité. Nous comptons actuellement plus de deux cents adhérents. Et ce n'est pas tout, car la saison estivale commence seulement, nous facilitant et amplifiant le recrutement.

L'activité hivernale a été, à Paris, des plus heureuses, puisque nous étions parfois plus d'une centaine à nos sorties.

Ces sorties étaient de trois sortes : pédestres, cyclotouristes et canoéistes. En effet, la section de Paris, mouvement régional, s'est subdivisée en trois branches pour aider à l'extension de ces formes de tourisme. Il est entendu que cette organisation ne crée aucune décentralisation profonde. Elle existe autant que les besoins d'activité le demandent (programme des sorties, documentation, etc.). Par contre, nous restons en liaison étroite, au sein des commissions et dans la participation au travail culturel. Ainsi, la commission des sorties est composée de camarades compétents, campeurs, pédestres, cyclotouristes et canoéistes.

Notre organisation en commissions (commission des sorties, du bulletin mensuel « A l'air libre », des terrains de camping permanents de Chalifert et de Sermaize, de propagande, de la bibliothèque, des causeries, de la chorale) renforce nos moyens d'action par l'apport de suggestions de camarades techniquement éprouvés et dont le nombre est d'environ vingt-cinq membres.

Notre bulletin « A l'air libre » reflète toute notre vie, par les comptes-rendus divers, les programmes détaillés de nos sorties. Des discussions s'ébauchent par son intermédiaire et se développent par une page de « Tribune libre ». La collaboration des camarades ne chôme jamais.

Nos terrains de camping de Chalifert et de Sermaize, situés l'un au bord de la Marne et dans une région agréable, l'autre au bord de la Seine et aux confins de la Forêt de Fontainebleau, commencent à être connus dans la région parisienne. Des améliorations, des transformations sont en voie d'exécution. Ces deux terrains nous aident sérieusement dans notre propagande.

Cette propagande est appuyée par des convocations dans la presse ouvrière et, chaque fois qu'il nous est possible, par des articles et des photos.

Notre bibliothèque, riche d'environ 400 livres, l'est encore plus par leurs qualités. Les écrivains contemporains sont largement représentés. D'autre part, une bibliothèque technique de documentation canoéiste, cyclotouriste, de cartes, d'itinéraires, de rivières, etc., prend une proportion intéressante.

Les causeries très suivies, supérieurement organisées, nous mettent en contact avec des

écrivains prolétariens, des syndicalistes, des thèmes sociaux largement développés, des projections touristiques et contribuent aux discussions et au rapprochement de tous nos adhérents.

La chorale, forte d'environ vingt camarades, appréciée par les campeurs et connue déjà dans la région, a travaillé tout cet hiver, renforcée par un groupe d'harmonicas.

La commission des sorties, composée des différentes branches de tourisme, combine les programmes en tenant compte des manifestations communes ou des rencontres possibles. Il n'y a d'ailleurs aucune cloison étanche pratiquement, puisque de nombreux camarades passent d'un groupe à l'autre suivant leurs goûts, ou suivant le temps.

La région parisienne, entourée de forêts, offre, pour le tourisme, un attrait puissant. Forêt de Sénart, d'Armainvilliers, de Crécy, d'Ermenonville, de Coyes, de Cornelle, de l'Isle-Adam, de Montmorency, de St-Germain, de Rambouillet, de Dourdan, de Marly, et surtout la Forêt de Fontainebleau, sont nos centres d'attraction et n'ont plus de secrets pour nous. Sans compter les vallées de Chevreuse, de la Viosne, des hauteurs de l'Hautil, etc...

Un champ plus étendu encore pour les cyclotouristes, aux routes relativement bonnes, aux paysages souriants, leur permet de rechercher pour les pédestres et les campeurs des régions moins fréquentées.

Quant aux canoéistes, la Marne, le Morin, sont des rivières d'entraînement et de formation des cadres, pour leurs croisières d'été sur des rivières plus rapides.

Le groupe le plus important est le groupe pédestre. Cet hiver, par exemple, les sorties sur Fontainebleau attiraient parfois 70 camarades. Si bien, que nous avons établi deux sous-groupes : l'un de bons marcheurs qui partait de bon matin et l'autre qui suivait à quelques heures. La gaieté, les jeux pendant les pauses, les discussions amicales, ont créé une ambiance qui n'est pas le moindre atout de notre recrutement.

Le groupe cyclotouriste tient une place prédominante dans le mouvement parisien, par sa qualité. Cette année, il a subi une évolution ; il s'est fortifié et se développe régulièrement.

Le groupe canoéiste est le plus faible. Il a peine à recruter, car, en général, le canoéiste est quelque peu sauvage et indépendant. Ce qui n'empêche qu'après l'entraînement hivernal, il va entreprendre, à Pâques, la descente de la Sarthe.

En somme, cette prospérité que nous connaissons, ira certainement en s'accroissant ; nos cadres sont solides et notre organisme est en pleine vitalité.

Un événement cet hiver. Un vieux club, le



# Notre rencontre d'Hiver 1936

## au Schnepfenried

Notre traditionnelle rencontre d'hiver a eu lieu au Schnepfenried, le 9 février. Comme presque toutes les manifestations de sport d'hiver, notre rencontre fut longtemps mise en question par suite de ce capricieux hiver, si prometteur avant Noël et nous réservant, pour la nouvelle année, de si amères déceptions. Fixée tout d'abord au 15 janvier, on dut finalement reculer la date jusqu'au 9 février.

Au début de la semaine, quelques-uns de nos plus affreux pessimistes se montraient très sceptiques, rapport au temps ; en effet, on pouvait plutôt arranger une rencontre de canoéistes qu'une rencontre de skieurs ! Mais, vers le mercredi, se produisit une brusque saute de vent au Nord. La température baissa ; le baromètre idem. Un ciel gris et maussade nous faisait penser que là-haut (là-haut représente le Schnepfenried pour les Colmariens), il doit « en » tomber (tomber de quoi?... de la neige bien entendu). Il « en » tombait, en effet. Si ce n'était pas de grandes quantités, c'était au moins une neige poudreuse, splendide, selon l'avis de notre sympathique aubergiste Fritich, qui fut consulté par téléphone. Le froid, assez vif, en outre, permettait d'espérer qu'il n'y aurait pas de dégel avant longtemps.

Vint enfin le samedi qui, contrairement aux jours précédents, se montra sous un beau soleil et un ciel très bleu. La chaîne des Vosges se profilait à l'ouest et ses sommets blanchis laissaient augurer un bon dimanche.

*(Suite de la page précédente)*

« Touriste Club Travailleiste », s'est joint à nous. Cette adhésion nous a apporté de nombreux camarades actifs et compétents. Nos rapports avec le C.L.A.J. et la F.S.G.T. restent très étroits également.

Au C.L.A.J. nous avons des délégués dont les conseils sont écoutés. D'autre part, nous faisons des sorties communes avec le Club des Usagers du C. L. A. J. Nous profitons en commun des séances de culture physique.

A la F.S.G.T. nous avons des délégués régionaux et fédéraux. Nous participons à leur activité, pour le bon renom et l'extension du tourisme ouvrier.

Nous aurons l'occasion, d'ici quelque temps, de nous étendre sur le camping ; la saison commence et notre section se prépare à tirer bénéfice de sa force, de sa renommée, de sa jeunesse et de la vogue de plus en plus grande du tourisme prolétarien.

Pour la section de Paris :

La vice-présidente, A. FREIDINE.

Je pus donc partir déjà le samedi soir et comme nous étions justement en pleine lune, cela promettait une belle promenade nocturne.

Quand j'arrivais à la gare, je ne fus pas du tout étonné de voir qu'il y avait foule : skieurs, skieuses de tout âge, de toute taille, de toute beauté ; cela formait un mélange fourmillant et bruyant de couleurs et de rires. Les uns appartenaient, sans conteste, à la classe bourgeoise. Reconnaissables à leurs costumes dernier cri du tailleur à la mode, flambants neufs, ils étaient superbes ! Peut-être que, parmi eux, tous n'étaient pas que des bourgeois et que des petits prolétaires comme nous mais cherchant à singer ceux de la classe aisée, étaient en grand nombre. Mais je m'éloigne de mon sujet. Assez de remarques !

Nous partons donc dans un train archi-bondé et, enfin, nous débarquons à Metzeral. Ici je retrouve deux camarades de notre section qui, eux aussi, ont envie de monter au Schnepfenried. Nous avons vite fait de traverser le village et, bientôt, nous nous engageons dans un chemin creux qui nous mène vers le sentier direct du Schnepfenried.

Le chemin est quelque peu glissant et une de mes camarades ramasse bientôt une belle bûche sans suites graves.

Jusqu'à présent, il a fait sombre, mais, maintenant, voici la lune qui se lève et éclaire le paysage de sa blanche lumière ; je suis tellement occupé à contempler que, moi aussi, je trébuche sur une pierre et ramasse une bûche également ! Nous montons et montons. Bientôt, nous trouvons assez de neige pour pouvoir chausser nos skis (je suis d'ailleurs le seul à en avoir, mes amis n'en avaient pas). Comme on marche allègrement sur ces planches ! Derrière moi, la camarade Jeanne souffle et geint comme un petit chemin de fer (rien d'étonnant quand on pèse à peu près 78 kgs !).

Ceci ne nous empêche pas de contempler le paysage ; la nature dort sous un épais linceul blanc piqué de milliers de diamants. Les petits sapins enneigés revêtent des formes grotesques et ressemblent aux petits nains des contes de fées, tandis que leurs frères aînés les contemplent gravement de toute leur hauteur.

Entretiens, nous voici arrivés au Châlet et, bientôt, nous faisons irruption dans la grande salle, salués par nos camarades arrivés avant nous. Grande animation, car voici déjà des camarades de Mulhouse, de Guebwiller et du Bas-Rhin. Il fait bon retrouver ses amis et comme on se sent bien frères, avec les mêmes idées et le même idéal.

Vite un bon casse-croûte et un bol de café



servis par notre camarade Henri, qui a eu la « bonne fortune » d'être de service pour ce jour. L'air pur a creusé l'appétit et on fait une large brèche aux provisions emportées. Enfin, cela va un peu mieux. On fait alors une causerie avec les amis des autres sections, on bavarde sur tous les sujets : sports, questions politiques ; on partage craintes et espérances. Mais nous ne tenons pas longtemps à l'intérieur et bientôt nous faisons de splendides descentes dans cette belle neige poudreuse, sur le pré devant le Chalet.

Mais, à 11 heures, il faut rentrer, car le camarade « Genula » nous invite à aller nous coucher. On y va sans se faire prier et, bientôt, on n'entend plus dans le dortoir que les respirations régulières des dormeurs couvertes parfois par les ronflements sonores de quelques amis experts en la matière...

Le matin, de bonne heure, tout le monde est sur pied, car le temps s'annonce splendide. Un ciel limpide nous émerveille ; il fait assez froid, le thermomètre marque  $-15^{\circ}$ . Peu importe, un Ami de la Nature ne se plaint pas pour si peu.

Après le déjeuner, rassemblement devant le Chalet pour se rendre sur la piste de slalom, jalonnée dès ce matin par les soins du comité technique. Cette piste se trouve un peu sous le Schnepfenriedkopf. Arrivé là-haut, on procède à la distribution des dossards et, à cette occasion, Henri, dit « Le Gros », fait office de speaker, corvée dont il se tira tout à son honneur.

Maintenant, passons à l'épreuve de slalom

même. Une trentaine de camarades à peu près y prirent part et presque tous s'en tirèrent dans d'excellentes conditions ; certains déployèrent une technique et un style qui força l'admiration de tous les spectateurs. La matinée passa rapidement, trop rapidement même, et bientôt ce fut l'heure de la soupe, notre célèbre soupe du Schnepfenried, à laquelle tous firent honneur. La bonne humeur régnait en maîtresse ; musique, chants, des plaisanteries s'échangeaient, entre les conversations, sur la course qui était mémorable. Après la soupe, on profita du beau temps pour faire une petite excursion d'après-midi jusqu'au Nousel et une belle descente jusqu'au Oderück. Puis il faut déchausser. On regagne la vallée.

C'est alors seulement que l'on commence à sentir le froid ; là-haut, sous ce beau soleil, on se sentait revivre et maintenant, dans la vallée pleine d'ombre, on se sent transir.

Bientôt, c'est le village ; une dernière halte dans notre local et, vite, la gare. On gagne son train qui vous ramène à la ville et vers une nouvelle semaine de labeur.

En somme, tout le monde fut satisfait de cette rencontre qui prouva l'esprit de camaraderie et de solidarité qui règne dans nos rangs. Plus que jamais, cet esprit d'union nous est nécessaire pour lutter contre le danger menaçant du fascisme et pour former à notre classe ouvrière des hommes conscients de leurs responsabilités.

Lucien KARCHER,  
Section de Colmar.

Le monde est grand.

Il y vit près de 2 milliards d'humains qui parlent plus de 300 langues.

Te sens-tu capable de les apprendre toutes ?

Non, n'est-ce pas...

Alors, comme tu veux cependant pouvoir converser avec n'importe quel homme, car tous sont tes frères :

## Apprends l'Esperanto

Langue auxiliaire internationale, l'Esperanto est au service des touristes et des travailleurs. Elle est facile à étudier.

FRANCE : Fédération Espérantiste ouvrière : 115, Boulevard A. Briand, Montreuil-Paris.

BELGIQUE : Fédération Espérantiste ouvrière : Section Belge : 24, rue de Sévigné. Anderlecht-Bruxelles.

SUISSE : Fédération Espérantiste ouvrière : Section Suisse, 6, rue de Saussure. Genève.

**l'Esperanto est une langue vivante.**



# En Savoie, au mois de Mai

Cette petite pièce, sans aucune prétention, nous est adressée par un de nos collaborateurs suisses.

Nous l'insérons bien volontiers, car, à défaut du respect des lois les plus élémentaires de la versification, elle présente un caractère très pittoresque et certainement original à plusieurs titres ! (N.D.L.R.).

La traversée du lac, en bateau à vapeur  
Est assez vite faite, il ne faut avoir peur ;  
Mais, par contre, il y a un inconvénient :  
C'est la correspondance du car à Evian.  
Chez nous, en Suisse, partent des trains à toute heure,  
Tandis qu'en France nous avons dû attendre une heure.  
Enfin arrive une belle voiture, lavée au jet ;  
Nous nous tenons debout tout le long du trajet !  
La montée jusqu'à Saint-Paul est assez raide,  
Mais, enfin, nous terminons notre raid,  
En auto-car. Nous allons à pied maintenant  
A travers les prés, les bois, les champs, vraiment  
C'est une journée ravissante.  
Les oiseaux dans les arbres chantent,  
Et partout au bord du chemin  
Nous voyons des fleurs : du jasmin,  
Des marguerites, du trèfle, et plus loin  
Les scabieuses voisinent avec le sain-foin.

Puis nous voici au fond de la vallée  
Longeant les maisons, les arbres puis les haies  
Cherchant l'ombre pour avoir un peu de fraîcheur  
Ressemblant tant soit peu à toutes ces fleurs  
Qui penchent la tête sous les rayons chauds  
Du soleil d'été qui est très haut  
Dans le beau ciel bleu immaculé.  
En septembre nous sommes allés  
Aux Rochers de Mémise, qui sont maintenant  
Droit devant nous, de lumière tout ruisselants ;  
A leur droite nous pouvons voir  
Deux montagnes raides : Les Césars,  
Qui sont de roches toutes éffritées  
Pas un arbre pour les abriter.  
Nous avons chaud pour la saison  
Et derrière la dernière maison  
Nous trouvons le chemin devenu sage  
Il nous mène à plat dans les pâturages.

Nous nous sommes arrêtés pour dîner  
Tout en laissant nos yeux admirer  
La nature qui nous entoure.  
C'est ainsi que tout autour  
De nous, nous voyons, oh ! merveille,  
Des fleurs aux belles couleurs vermeilles  
Posées dans leurs écrins verts ;  
Vertes aussi les feuilles des hêtres.  
Et tout en bas dans la vallée,  
Nous ne l'avons pas oubliée,  
Cette eau limpide aux flots si purs,  
Le beau Léman au dos d'azur.  
Et tout près de nous dans les pierres,

Recouvertes d'un tapis de lierre,  
Quelques petites fraises sortent à peine  
De leurs cachettes, regardant la plaine.  
Tous les oiseaux vont de leurs mélodies  
Pour nous agrémente cette belle journée.

Mais voici l'heure du retour  
Nous sommes heureux de notre tour ;  
Car après la sieste, le réveil  
Nous avons vu bien des merveilles.  
Respiré l'air pur des monts ;  
Et maintenant nous allons,  
D'un pas ferme et bien décidé,  
Vers Saint-Paul où j'ai dédié  
Ces quelques vers, qui sont pour mes amis  
Et que j'envoie au journal, (s'ils sont admis !).  
Mais nous sommes de nouveau en avant  
Pour aller prendre le train noir d'Evian.  
Si nous avons eu du retard en partant  
Par contre, nous avons de l'avance en arrivant.

Après avoir été jouir des fleurs,  
Nous reprenons le bateau à vapeur,  
Qui nous reconduit jusqu'à Lausanne.

Finie notre promenade paysanne ! AMINDA.



A 10 minutes du sommet de la "Pointe Percée",  
2752 m. (Savoie)  
passage délicat, arête de 0 m. 50 double à pic  
Au fond la "Forclas", 2314 m.



## De Notre-Dame de Paris à la Flèche de Saint-Etienne de Wien (Suite)

Un de nos membres a effectué un voyage en moto qui offre un intérêt documentaire certain au point de vue touristique pur. La longueur de cette relation nous oblige à la publier sur trois numéros de notre Revue. Voici le résumé de la première partie du voyage.

\*\*\*

Par Althirch, Saint-Louis et Bâle, l'auteur entre en Suisse et se dirige vers Zurich. C'est un amateur de natation. Chaque fois qu'il le peut, il se baigne et nous détaille ses impressions sur les possibilités balnéaires des régions traversées.

Il continue sa randonnée par le Liechtenstein, Feldkirch et entre en Autriche. Puis, par Stuben, pénètre dans le Tyrol. La montée de l'Arlberg est pénible et l'auteur parle longuement de l'état des routes avant d'arriver à Innsbruck.

Nous arrivons tard dans la nuit à Innsbruck, capitale du Tyrol, le véritable pays des hautes montagnes; cette ville est admirablement située dans la large vallée de l'Inn, entourée de belles cimes blanches de neige. Nous sommes réveillés le matin par la fanfare des fantassins autrichiens, passant sous nos fenêtres; dans la matinée, nous faisons une promenade sur le plus beau boulevard d'Innsbruck, Maria-Thérésia-Strasse, orné de plusieurs palais en style baroque, ainsi qu'une colonne, de même style baroque, élevée en commémoration de l'évacuation du Tyrol en 1703 par les Bavarois et les Français. Afin de prendre l'aspect de notre entourage, nous décorons notre boutonnière d'un joli Edelweiss.

Par-dessus le boulevard Maria Thérésia, on aperçoit une magnifique crête de montagnes recouverte de neige, un des plus beaux panoramas du Tyrol.

Le costume des femmes capte notre attention. Il est composé d'une robe à carreaux de couleurs vives; cette robe est, la plupart du temps, à bretelle ou largement décolletée en rond ou en carré. Elles portent en-dessous un corsage en mousseline blanche avec de petites manches courtes bouffantes; le haut de la robe forme un corselet collant attaché devant ou de chaque côté par une rangée de boutons de couleur. La jupe, qui forme une seule pièce avec le corselet, est froncée à la taille. Elles ont là-dessus un joli tablier de couleur unie, de teinte voyante, toujours assortie à une des teintes des carreaux de la robe. Ce tablier est toujours en soie, satin ou alors il est blanc en mousseline à pois avec des dentelles et des entre-deux; de toute façon, les pans du tablier

(1) Voir numéro mars-avril de l'« Ami de la Nature ».

sont très longs et très larges; en longueur, ils rattrapent presque le bas de la robe; elles portent aussi des socquettes de teintes vives. Elles sont nue-tête, les nattes tombantes sur les épaules, bronzées par le soleil, quelquefois, elles portent un chapeau en feutre vert foncé « Loden », garni d'une aigrette et d'Edelweiss, qui leur donne l'air décidé et crâneur.

Si nous avons la satisfaction d'admirer les femmes pour leur toilette, nous trouvons que les hommes ne sont pas toujours beaux dans leur accoutrement: en bras de chemise retroussée, les bretelles brodées en forme de lettre H, retenant le pantalon court en cuir ou en peau de chamois, quelquefois fort sale; ce pantalon dégage les mollets gras et musclés, ainsi qu'une bonne partie des cuisses, souvent bien poilues d'un aspect moins esthétique. Ils portent une longue barbe de laquelle descend verticalement un tuyau de pipe terminé par un fourneau opulent, sac au dos, chapeau tyrolien à bordures larges, garni derrière de deux grandes plumes de queue de coq, décrivant une courbe hardie; la culotte de cuir courte et les bretelles font ressembler les Tyroliens montagnards à de grands enfants.

On peut trouver une belle silhouette de Tyrolienne coiffée du chapeau tyrolien sur la pièce de monnaie de 10 groschen (10 centimes autrichiens). Puisque, actuellement, c'est la mode de parler d'inflation, nous rappelons qu'avant la guerre, le franc valait presque la couronne autrichienne. L'inflation a été arrêtée en 1924, en créant une nouvelle unité monétaire, le Schilling autrichien, dont la valeur a été fixée à 10,000 couronnes autrichiennes. Le Schilling valant actuellement 2 fr. 90, vous pouvez aisément déterminer en quel montant ont été transformés les économies d'avant-guerre d'un Viennois, s'élevant à 10,000 couronnes.

Nous remarquons aussi que les femmes du peuple font leur marché sac au dos.

La rivière Inn, traversant Innsbruck (ce qui veut dire le pont du Inn) est torrentueuse, d'un courant rapide; elle se prête fort mal à la pratique de la natation, malgré ses 3 mètres de profondeur; étant alimentée par la fonte des neiges, elle est froide et trouble, même en plein été, accusant seulement 8° C.

En ce qui concerne la circulation des véhicules à moteur en Autriche, nous ajoutons que la vitesse est réglementée par une loi fédérale dans les agglomérations; c'est pourquoi nous lisons sur le dos des pancartes à la sortie de chaque localité, le terme « Ortsende », c'est-à-dire: limite du pays.

Un service spécial d'autobus nous transporte d'Innsbruck dans les montagnes au bain de Schönerh (bain du beau repos); c'est une piscine artificielle construite à l'intention de compétitions sportives, munie d'un bon tremplin de 3 mètres; ce bassin est alimenté par un lac situé plus haut.

En revenant du bain à Innsbruck, nous passons devant un cimetière militaire de la guerre 1914-18, où les anciens adversaires soldats autrichiens et italiens reposent maintenant en bonne solidarité, trop tardivement, hélas!

En voyageant d'un pays ex-ennemi à un autre, nous ne pouvons pas nous débarrasser de ce sentiment d'absurdité de la guerre et de toutes ses conséquences, ainsi que de la haine fomentée artificiellement et des soi-disant intérêts contraires des différents agglomérations humaines. Et nous pensons qu'il ne dépend que de nous, au fond, pour empêcher le retour d'une pareille tuerie.

Nous quittons Innsbruck dans l'après-midi en longeant la rivière Inn à destination de Salzbourg et il nous faut traverser le territoire allemand qui forme un enfoncement dans l'Etat autrichien.

Nous utilisons donc notre carnet de passage fort abondamment ce soir-là, étant obligés de remplir les formalités de sortie autrichienne, d'entrée en Allemagne à Bad Reichenhall et à nouveau de la sortie allemande et l'entrée autrichienne à Walserberg. La route est barrée quatre fois par une poutre à l'inscription « Zollkontrolle » qui nous signale le changement de propriétaire.

Contrairement aux règles de circulation dans le Vorarlberg et au Tyrol, à partir de Walserberg, nous marchons à gauche; les pancartes « Links Fahren » (marchez à gauche) sont apposées en grande quantité sur la route. Bien que l'on roule à gauche, la priorité reste réservée à la voiture qui vient de la droite.

Nous traversons l'Allemagne en pleine obscurité et ne tirons aucun profit du paysage. Nous arrivons tard dans la nuit à Salzbourg, chef-lieu du pays de Salzbourg. Cette ancienne capitale de la principauté ecclésiastique est dotée, encore aujourd'hui, d'une trentaine d'églises; c'est une ville de prêtres, moines, religieux; c'est la Rome ecclésiastique d'Autriche. L'église Stfikirche, représentée de la façon la plus réussie le style rococo, par toute sa richesse, ses fantaisies ornementales.

Salzbourg est, comme bien d'autres villes d'Autriche, un ancien camp retranché, un point d'appui et un croisement de routes de l'empire

romain. La ville est dominée par une forteresse du moyen-âge, par la citadelle Hohensalzburg, située sur une colline de 130 m. Cette vaste forteresse des princes archevêques et maîtres du pays de Salzbourg a été un sûr refuge pour lui en cas d'invasions et même contre les paysans révoltés; comme par ailleurs, c'était aussi une prison où les malheureux étaient mis à mort par des tortures raffinées.

Salzbourg possède de même plusieurs magnifiques fontaines toujours du style baroque, qui rappellent, par leur abondance d'eau, celles de Rome. Peut-on passer sous silence un grand souvenir, celui du sublime Mozart, qui plane sur cette ville. En effet, il y naquit en 1756 et est mort à 35 ans en détresse, comme il arrive à tout génie de l'humanité.

Nous quittons Salzbourg pour continuer notre route vers l'Est et nous nous engageons dans une des plus belles parties de l'Autriche. Poésie conjuguée de la montagne et de l'eau: la région saline (Salzkammergut). Nous roulons dans les vallées remplies de lacs au-dessus desquels s'élèvent de magnifiques montagnes boisées d'un attrait incomparable. Ce pays défie pour la seconde fois à nos yeux dans notre rétroviseur. Ces paysages lacustres font la joie du baigneur et de l'alpiniste en été et du skieur en hiver. Dans les montagnes, on peut encore apercevoir des chamois.

Nous passons au pittoresque lac de Saint-Wolfgang, un des nombreux coins idylliques aux plages plaisantes, avec des promenades de cures d'air le long du lac. Le lac de St-Wolfgang est large de 10 km, large de 2 km. et profond jusqu'à 100 m. Il est dominé au nord par le mont Schafberg (1790 m.).

Les lignes géométriques du mont Schafberg se dessinent nettement dans le miroir impeccable de ce sombre lac; cette région est un véritable régal pour les Hollandais habitués au coup d'œil uniforme sur des plaines monotones et sans limite. Nous arrivons à Bad Ischl, le centre de la Région Saline, ville de bains salins célèbres, villégiature fastueuse de l'Autriche Impériale et lieu de séjour estival de l'empereur François-Joseph Ier, un des responsables de la guerre.

Nous ne sommes pas loin du mont Ischler Salzberg, consistant en 12 galeries disposées horizontalement l'une au-dessus de l'autre au sein de la montagne. De l'eau douce est introduite dans de grandes pièces, elle y reste pendant 4 à 6 semaines, elle dissout les veines salines puis, étant saturée, elle est conduite à la fabrique pour en extraire du sel.



Nous prenons un goûter au restaurant « Zur Gamsjagd » avec la belle enseigne correspondante : « A la Chasse au Chamois ». Le plateau accidenté, mamelonné, que nous traversons ensuite, est un merveilleux terrain de skis. La route nous conduit par une immense chaîne calcaire, surnommée « Montagnes Mortes » (Totes Gebirge) pour sa présentation dénudée et stérile. Les ascensions sont très intéressantes, mais difficiles, surtout par temps de neige et brouillard.

Nous arrivons juste avant le crépuscule à St.-Agatha et un peu plus loin, à la colline de Pötschen (Pötschen-Höhe) renommée dans toute l'Autriche par sa très forte ascension qui atteint même 21 p.c. pendant 7 km. dans une belle forêt de sapins. Nous sommes en Syrie.

Notre moto étant très chargée, tire assez mal dans les côtes et comme la bougie atteint en ce moment son maximum d'encrassement, nous restons en panne juste au milieu de cette côte de 21 p.c., heureusement sans accident ni endommagement de la machine ; nous laissons refroidir le moteur. Ma compagne descend du siège arrière, et j'escalade seul, en décrivant des zig-zag, les nombreux lacets, afin de gagner le sommet de cette maudite colline. Entretemps, la nuit est tombée et nous installons notre lit dans le foin.

Cependant, le sommeil ne diminue pas notre fatigue, ni nos émotions. Nous entendons le roulement sourd des voitures qui passent au ralenti ; les nuages épais menacent de s'abattre sur nous ; nous préférons nous lever et reprendre, à 3 h. 1/2 du matin, la route vers Vienne.

Le mont le plus élevé de la région, Dachstein, ce qui veut dire « Pierre du Toit », disparaît dans le brouillard à cette heure matinale. Il atteint 2,993 m. L'ascension de ce mont n'est pas à la portée de tous les alpinistes.

A la vue de ces montagnes boisées, il n'est pas étonnant d'entendre que l'Autriche est obligée de faire appel à l'étranger et consacrer des sommes très élevées pour se procurer du sucre et de la farine, des céréales. En effet, la chute de l'Autriche-Hongrie a bien démontré comment l'Autriche actuelle dépendait des autres provinces de l'ancien empire. Les plaines fertiles de la Hongrie l'alimentaient en farine, la Bohême en charbon et en sucre et la Galicie en pétrole. Voilà encore une des absurdités du Traité de Versailles qui a mis fin à la guerre par une paix basée sur des stupidités capitalistes.

Les téléphériques construits par des ingénieurs hardis ne manquent pas dans cette contrée ; celui de la Feuergelbahn joint deux points d'une hauteur différentielle de 1,200 m., en passant au-dessus d'une profondeur maximum de 400 mètres. Nous déjeunons sur l'herbe à Leoben, centre des mines de charbons au bord de la Mur, rivière non-navigable et très torrentueuse ; nous faisons une trompette et le courant nous emporte comme un brin de paille à une vitesse extraordinaire.

Nous atteignons, dans l'après-midi, le col de Semnering, qui forme la frontière entre la Sty-

rie et la Basse-Autriche. Un sentier a été pratiqué autrefois par ce défilé, et cela au XIII<sup>e</sup> siècle ; il a été remplacé en 1728, sous l'empereur Charles IV, par une route utilisable pour les voitures et c'était jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle, avec la route de Brenner, le seul passage dans les Alpes orientales ; l'ascension en est facile (la montée maximum est de 8 p.c.) par une large auto-route, bien entretenue, où ont lieu tous les ans les courses d'autos. Le voilà, le progrès ! C'est ce progrès là qu'il faut soutenir de toutes nos forces.

La ville de Semnering est une colline de villas au milieu de forêts conifères merveilleuses. Elle est située juste dans le défilé des collines couvertes de sapins ; c'est un lieu d'excursions favori aux Viennois, à 80 kilomètres de Vienne, un séjour idéal non seulement pour les convalescents, personnes déprimées, mais aussi une station de sports d'hiver fort recherchée par les biens portants.

Nous remarquons un monument dédié au lieutenant aviateur autrichien Nittner qui, en 1912, a survolé pour la première fois le Semnering.

Nous atteignons le sommet et une pluie fine et dure commence à mouiller la route qui décrit de grands lacets, particulièrement bien entretenue, avec des virages élargis pour faciliter le passage et garnie de sable pour éviter le dérapage.

Le hasard ne nous a pas accordé de coucher dans la même soirée à Vienne ; une crevaision nous oblige à nous arrêter à 48 km. des portes de la métropole autrichienne, à Wiener-Neustadt, capitale de la Basse-Autriche (Vienne étant une province autonome), siège de la fabrique d'automobiles Daimler.

Le lendemain matin est un samedi ; nous avons d'énormes difficultés pour avancer, la route étant envahie par la sortie interrompue de tout ce qui peut rouler ; ce n'est qu'ensuite que nous apprenons que c'est la Saint-Pierre, Saint-Paul, qui est fériée en Autriche. Par conséquent, tout le monde sort pour deux jours de vacances.

Nous vivrons donc ces deux jours à Vienne, abandonnée par les habitants, nous promenant sur les boulevards déserts et visitant des musées remplis uniquement d'étrangers.

Nous nous approchons du premier terme de notre voyage ; nous roulons au bord de la plaine pierreuse à la lisière de la forêt de Vienne « Wiener Wald », avec ses villages idylliques, collines couvertes de forêts et vallées calmes. Les lignes du tram nous indiquent que nous ne sommes plus loin de la métropole ; cette partie orientale de l'Autriche actuelle représente l'ancienne Marche d'Autriche, comprenant surtout les plaines, pays de culture et formé par l'alluvion du Danube.

Nous assistons encore, en cours de route, à un rassemblement patriotique des Heimwehren-milice, troupes de protection de la patrie ; ils portent l'uniforme des anciens chasseurs alpins impériaux et leur képi est orné d'un plumet de coq. Des quantités parmi eux portent



des médailles militaires de la dernière guerre. Sur la poitrine d'autres, brille une autre décoration munie d'un ruban blanc-vert, couleurs des Heimwehren ; c'est la récompense pour la remarquable conduite pendant la dernière Commune de Vienne, en février 1934, où le prolétariat autrichien a tenté héroïquement de défendre sa liberté.

Nous traversons la banlieue de Vienne, située dans la plaine monotone du bassin du Danube ; nous passons ensuite à un croisement distinctif « Fileuse à la Croix » (Spinnerin am Kreiz), et nous commençons à goûter les pavés formés de pierres inégales des rues de Vienne, capitale fédérale, auparavant ville impériale en situation splendide sur le Danube.

En prévision des fraîcheurs matinales et nocturnes, surtout dans les forêts, nous nous sommes munis de nos manteaux de cuir, ainsi que du casque dont l'usage est généralisé en France. Or, nous étions considérés dans presque toute l'Autriche, comme des bêtes curieuses, par suite de notre accoutrement, car les motards et conducteurs de voitures se contentent de porter un serre-tête et les femmes une pointe de nageuse.

L'aspect du bienheureux motard nous croisant avec sa muse en croupe, cheveux au vent, habillée en costume populaire fleuri, « Dirndl », tablier étendu sur ses genoux et posant ses bras nus sur les épaules du conducteur est certainement plus attrayant.

Si Paris est caractérisé par la Tour-Eiffel, Berlin par la porte de Brandebourg, Londres par la colonne Nelson, le célèbre insigne de Vienne est la cathédrale Saint-Etienne, église métropolitaine en gothique, avec sa mince flèche élancée de 136 m. (Vous avez pu la voir au commencement du film « Symphonie inachevée »), et comme Prague et Florence sont des villes de Renaissance, Vienne est celle du style baroque, avec ses riches palais et églises.

Nos souvenirs de lycée ne sont pas encore effacés et nous nous rappelons qu'Auguste a étendu l'empire romain jusqu'aux bords du Danube, en transformant la vieille cité celtique en un camp fortifié appelé Vindobona.

Nous passons l'après-midi au stade nautique situé dans le parc de Prater. Pour 3 shillings (8 fr. 40), nous avons une belle cabine particulière dont nous disposons toute la journée ; à mode des pays centraux, le stade est situé dans un vaste bois, et chacun y trouve ce qui lui convient : douches, bassin de natation pour adultes, un autre bassin réservé aux tout-petits, plongeoirs de tremplins et de haut vol, installés de façon exemplaire, gazon, emplacement réservé exclusivement aux jeux de ballons, bains de soleil sur les plates-formes en planches, buvette froide, restaurant chaud, vente de lait aigri et de concombres confits au vinaigre appréciés par les Viennois. Le nombre de cabines donne l'impression d'une colonie. Ce dimanche après-midi, l'affluence au stade était considérable et la fantaisie dans la confection des maillots de bain seyants des femmes passait par toutes les variations possibles.

Nous enregistrons le type de la sportive autrichienne, fille élancée, mince, au teint bronzé par le soleil, blonde, les cheveux ayant subi une décoloration supplémentaire par l'influence solaire. Nous avons bien remarqué que les sports d'eau et le culte solaire, sont une condition vitale pour les Viennois de toutes classes (coutume qui pénètre si lentement dans les habitudes françaises), non seulement pour la jeunesse dorée de Vienne, mais aussi pour les charretiers au torse nu de la campagne.

Tout le monde se rend au bain : les grands, les petits, les bossus, les beaux, les laids, les maigres ainsi que les buveurs de bière ventrus. En sortant du stade nautique, nous traversons le Prater populaire, manèges, cité de baraques qui font la joie des petits et la distraction des grands. Le Prater populaire existe depuis 1603.

Dans les nombreux jardins restaurants, les Viennois boivent du vin de l'année, discutent, papotent et la jeunesse danse au son d'instruments de cuivre. Nous nous trouvons entourés de ce brave peuple de Wien, au sujet duquel d'injurieuses langues calomniatrices et diffamatrices prétendent que l'on ne saurait discerner où s'arrête sa cordialité, bonhomie, pour donner libre cours à l'indolence et négligence.

La Grande Roue, haute de 64 mètres, située également dans le Prater, fait partie indispensable du panorama de Vienne. Nous rentrons par la rue de Prater — au n° 54 Johann Strauss, le roi de la valse, a composé la valse « Sur le Danube Bleu » (An der schönen blauen Donau) — il y a lieu de mentionner les cafés viennois, renommés dans le monde entier parce qu'ils mettent à la disposition des clients les quotidiens et journaux illustrés de tous les pays.

Si nous avons dit à Innsbruck « qui n'a pas son tablier », nous pouvons remarquer pour Vienne « qui n'a pas son journal au café ».

Les Turcs, pendant leurs invasions, ont introduit le café en Autriche et le premier café de Vienne a été ouvert en 1683, date du premier siège de Vienne. Devant l'ancien palais impérial abandonné et crevassé à la Place des Héros, se trouvent deux statues équestres : d'une part, celle du prince Eugène de Savoie (« Le noble chevalier », chef des armées impériales contre les Turcs et contre les Français), conseiller des trois empereurs ; d'autre part, la statue de l'archiduc Charles, le vainqueur de Napoléon à Aspern en 1809 et commandant en chef des armées alliées à la bataille des Nations à Leipzig, livrée la même année.

Les grands boulevards de Vienne, appelés le Ring, sont, sans le moindre doute, les plus beaux du monde et ils peuvent rivaliser aisément avec leurs confrères de Paris.

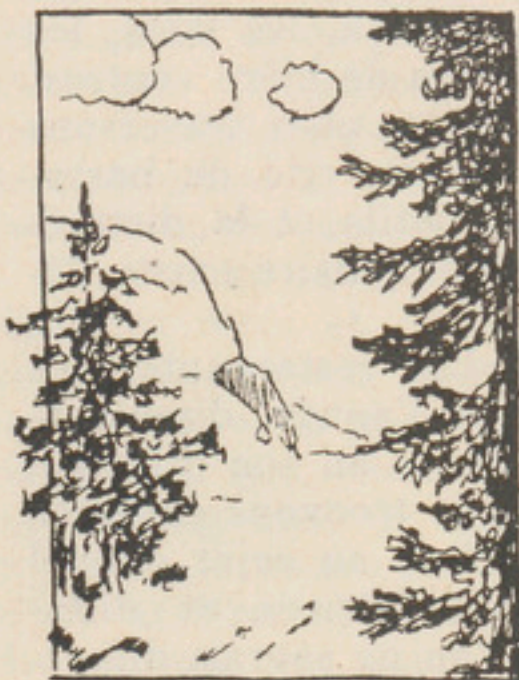
En Autriche, comme en Allemagne, tout est militarisé, et nous assistons, à cette même place des Héros, à une parade des facteurs enrégimentés, armés de baïonnettes et de sabres, formant le soi-disant corps de protection.

(A suivre).

R. TRKA, Paris.



# LE CAMPING ET LES AMIS DE LA NATURE



Chez nous, en Belgique, les Amis de la Nature sont en général campeurs. La raison en est simple. Notre mouvement est jeune, pauvre et ne possédait, il y a moins de deux ans, aucune auberge. Le camping était la seule ressource qui nous permit de contenter entièrement notre goût

pour le voyage, le séjour en pleine nature.

D'où, jusqu'à présent, une tendance particulière dirigée davantage vers l'organisation du camping que vers la création d'auberges. La section de Bruxelles a son camp permanent (et plusieurs camps de week-end). Celle de Liège a le sien.

Cette solution contente les semi-sédentaires. Les nomades, eux, veulent davantage. Ils prétendent varier leurs week-end et entreprendre, aux vacances, des déplacements plus importants. Ceux-là éprouvent jusqu'à la hantise la nostalgie des grandes solitudes, une impulsion irrésistible les pousse à la découverte, ils veulent l'aventure.

Incontestablement, le camping fournit le moyen de satisfaire, à peu de frais, ce besoin impérieux que nous tenons sans doute de nos plus lointains ancêtres. D'autre part, il est une merveilleuse école de tourisme. Il confère une indépendance presque absolue. Le campeur est libéré de tout souci d'étape ; il s'arrête au gré de sa fantaisie, choisit, pour dresser sa tente, l'endroit le plus charmant ; il modifie son itinéraire à sa guise ; il peut, suivant sa capacité de porter, s'éloigner pendant plusieurs jours de toute agglomération. Pour lui, jamais de marche forcée, puisqu'il n'est pas absolument forcé d'arriver, mais une perpétuelle et adorable flânerie qui laisse au paysage tout le temps de se fixer dans la mémoire.

Nous devons donc encourager le camping et dans la mesure de nos moyens, chercher à en faciliter la pratique à nos membres.

Comment ?

**1° En demandant aux pouvoirs publics la reconnaissance légale par la création d'une carte de campeur, obligatoire au même titre que le permis de conduire pour l'automobiliste.**

Jusqu'à présent, le législateur n'est guère intervenu. Cependant, en Angleterre, où le camping a pris une énorme extension, sur la plainte de la corporation des hôteliers, on lui a prêté le projet de l'interdire. Ce fut une belle levée de boucliers et le projet n'eut pas de suite. Il est toutefois aisé de prédire que les gouvernements seront amenés à s'occuper de nous, fatalement, un jour ou l'autre, lorsque nous serons devenus trop nombreux ; exactement comme ils ont été forcés de réglementer la circulation. Que ce soit pour nous protéger et non pour nous brimer.

Il est vraisemblable qu'on s'acheminera vers la création de camps organisés où l'on paiera le droit de dresser sa tente. C'est une solution. Elle n'est point déplaisante. Elle permettra d'éviter l'envahissement des sites les plus réputés. Ces villages de toile ne sont pas laids dans le paysage, au contraire. Ils donnent une note claire, joyeuse comme une fanfare. Mais il faut qu'un ordre strict y règne, que les abords en soient tenus rigoureusement propres, que la responsabilité de chacun soit établie et l'autorité du chef reconnue.

Ces camps que les communes, ou des particuliers ou des clubs de campeurs se chargeraient d'organiser, qui seraient indiqués sur les cartes, satisferaient les touristes amateurs de sécurité et de facilité, le ravitaillement en eau et en nourriture étant assuré dans les meilleures conditions.

Ils ne plairaient guère aux fervents de solitude, à ceux qui veulent jouir au maximum des joies splendides de la pleine nature. Il y a pour eux une autre solution.

## 2° L'entente avec les fermiers.

Les fermiers devraient être nos alliés naturels. Leur intérêt le leur commande.

Jusqu'à présent, le tourisme ne leur a rien rapporté. Le camping pourrait leur être une source de profits nullement négligeable. Le campeur ne demande que quelques mètres carrés pour dresser sa tente, un bout de pré ou de lande. Il n'est pas encombrant et ne cause aucun dégât. Bien que frugal, il doit manger. Il devient tout naturellement le client de son hôte. Obligation morale. Œufs, jambon, lait, pommes de terre, beurre et pain, il n'en demande pas davantage. Si, en outre, il paie un droit de campement modéré, le fermier y trouve son compte et le campeur a la satisfaction de se voir accueilli non en quémendeur, ce qui



est humiliant, mais en client. Nous avons, au cours des dernières vacances, pratiqué ce système et nous nous en sommes très bien trouvés.

Notre section a ainsi fait accord avec plusieurs fermiers qui, sur présentation de la carte de membre, acceptent nos amis au tarif adopté de commun accord. Je pense qu'il y aurait tout avantage à généraliser le système. Plus, je voudrais voir les groupes de campeurs faire insérer dans les journaux ruraux de petits articles expliquant aux fermiers ce que nous attendons d'eux, le profit personnel qu'ils peuvent y trouver, la manière de se comporter avec le campeur.

Reste à satisfaire les plus aventureux d'entre nous, ceux dont la joie n'est complète que lorsqu'ils ont réussi à planter leur tente dans les endroits les plus difficilement accessibles. Y a-t-il quelque chose à tenter en leur faveur, si tant est qu'ils demandent quelque chose, car s'ils sont aventureux, ils sont, par le fait même, débrouillards et la légère inquiétude qu'ils éprouvent lorsqu'ils campent illicitement quelque part, ajoute une volupté à leur béatitude. Ne pourrait-on demander pour eux, aux administrations compétentes, une autorisation spéciale, qui permettrait au détenteur de camper, sous certaines conditions et moyennant une taxe annuelle, dans les forêts domaniales, les fagnes et autres lieux généralement interdits. Le bénéficiaire signerait une promesse de respecter scrupuleusement les règlements et de signaler, le cas échéant, toute déprédation dont il aurait été le témoin. Au lieu d'être considéré par les gardes comme un vagabond plus ou moins inquiétant, qu'il faut traquer, il deviendrait en quelque sorte leur allié en collaborant bénévolement à la surveillance du domaine. Conscient de sa responsabilité, s'étant mis d'accord avec le garde quant au choix du campement, ayant au besoin donné sa carte en nantissement, il se gardera bien de toute infraction au règlement.

Enfin, nous préconisons :

3° **L'action commune de tous les groupes et unions touristiques** pour intéresser en notre faveur les pouvoirs publics.

Cette action me paraît nécessaire et urgente. Que les comités se réunissent et jettent les bases d'un programme d'action.

Pour terminer, qu'il me soit permis d'ajouter à ces suggestions hâtives quelques recommandations concises, qui, si elles étaient appliquées par tous les campeurs, feraient bientôt tomber les critiques et désarmeraient les adversaires les plus irréductibles.

Les dix commandements du campeur A. N. :

1. Demande l'autorisation avant de dresser ta tente.
2. Ne demande rien pour rien. Offre de payer un droit de location.
3. Fournis-toi en vivres chez ton hôte et paie sans discuter, même s'il te demande un peu plus qu'il ne devrait.
4. Si tu discernes la moindre méfiance, offre de déposer ta carte d'identité ou ta carte de membre des Amis de la Nature.
5. Pousse jusqu'au scrupule la propreté. Soigne les abords de ta tente. Laisse en partant un terrain net.
6. Ne heurte pas, par un trop grand sang-ne vestimentaire, par des attitudes trop libres, des préjugés que tu peux trouver absurdes ou anachroniques, mais qui n'en sont pas moins respectables.
7. N'use pas de la propriété d'autrui comme si c'était la tienne.
8. Satisfais la légitime curiosité de ton hôte. Parle-lui, intéresse-toi à ses travaux, à ses peines ; tu t'instruiras, tu aideras à faire tomber les barrières qui séparent encore le prolétariat des villes du prolétariat rural.
9. Quand tu seras rentré chez toi, souviens-toi de ceux qui t'ont offert l'hospitalité. Envoie-leur un mot, une photographie. Ce sont de petites attentions qui font plaisir.
10. Enfin, n'oublie jamais que de ta conduite à toi dépendra, dans une large mesure, l'accueil qui sera réservé au camarade qui te suivra.

A. COECK,  
Bruxelles.

**Profitez de la belle saison pour amener un de vos camarades à une des sorties organisées par votre section et le faire adhérer à notre organisation. Dites-vous bien que seul votre effort personnel peut contribuer à augmenter le nombre de nos membres.**



# PARLONS GEOLOGIE

Quand on contemple un paysage, surtout pour la première fois, on est porté à croire que les montagnes, les rochers, les cours d'eau, ont existé dans leurs formes actuelles depuis tout temps. Cependant, si on regarde avec attention, on aperçoit des signes de destruction et de transformation; c'est ainsi qu'on constate que l'eau s'est creusé un lit en dessous des berges ou aura taillé une vraie gorge sur son passage; par-ci par-là, on verra des traces d'éboulement; ailleurs, ce sera toute une masse de terre et de rochers qui se sera mise en mouvement. Du reste, le seul fait que les rivières charrient sables et graviers indique qu'il se fait un travail d'érosion. Ceci nous fait penser qu'avec le temps les montagnes doivent se niveler au niveau des mers.

Et, cependant, depuis si longtemps que la terre existe, il reste encore des montagnes; c'est que le travail d'érosion est compensé par un travail orogénique, c'est-à-dire la formation de nouvelles montagnes. L'Ami de la Nature doit s'intéresser aux divers aspects de cette nature, et il doit être fort intéressant, pour lui, de reconnaître le sol qu'il foule du pied dans ses promenades.

Les géologues, qui se spécialisent dans la question, ont divisé l'histoire du monde en trois époques, à savoir: Primaire, Secondaire et Tertiaire. Puis on a dû qualifier l'époque actuelle puisque l'histoire se continue; c'est le Quaternaire.

C'est ce terrain qui est le plus facile de reconnaître par un profane, puisqu'il est le plus récent.

Les plaines sont généralement formées par des sables, graviers et terres que les fleuves ont amenés à la mer au détriment de terrains plus anciens. Si l'on fouille un terrain plat, on doit découvrir des couches d'argile, de marne, de sable, etc., disposées horizontalement; c'est dans cet ordre que les sédiments se sont déposés; si les couches sont inclinées, c'est qu'elles appartiennent à un âge antérieur au quaternaire. En Suisse, on trouve de nombreux amas de terre, sable et gravier dont les diverses couches sont disposées en grand désordre; on y voit des pierres arrondies voisiner avec des blocs anguleux; il s'agit alors de dépôts morainiques laissés par un glacier dans sa dernière époque de retrait.

Il est donc clair que la roche recouvrante est plus jeune que la roche recouverte, et qu'elle s'est constituée avec des éléments arrachés à des couches plus anciennes. Si les roches antérieures au quaternaire sont souvent déplacées ou inclinées, c'est qu'avec le temps l'écorce terrestre a fait des mouvements divers dont quelques-uns ont engendré les montagnes;

c'est ainsi que nos Alpes sont sorties des mers pour y rentrer plus ou moins complètement à plusieurs reprises. Ces bouleversements ont détérioré les couches qui sont comme les feuillets d'un grand livre où les savants s'efforcent de lire l'histoire du monde; mais, il faut le reconnaître, sans ces bouleversements, le grand livre de la nature géologique ne se serait jamais ouvert.

Il y a ainsi des régions qui furent le foyer de perturbations renouvelées, à côté d'autres qui ont été fort longtemps épargnées; songez qu'en Belgique, par exemple, il existe de grandes couches d'anthracite qui n'ont subi que de légers décollages au cours de millions d'années; en Pologne, des couches énormes de précieux combustible ne subissaient qu'une légère fissuration, tandis que les Alpes, en des poussées fantastiques, faisaient leurs diverses apparitions.

Indépendamment des grands mouvements orogéniques, il existe des récurrences, c'est-à-dire des mouvements de surrection et d'affaissement des terrains qui les portent tantôt hors des mers, tantôt au-dessous de leur niveau. Au cours de chaque période d'immersion qui a duré souvent de nombreux siècles, il s'est déposé une quantité très variable de limon qui a, peu à peu, durci, se transformant en véritable ro-



Un chemin vicinal recouvert par une glissée.





**Glissement de terrain près de Lausanne.**  
**La route Lausanne-Belmont coupée par un glissement de terrain.**

che — le géologue désigne d'ailleurs sous le nom de roche toutes les couches, même les plus molles —. Puis, dans les périodes de sur-rection, les roches durcirent encore, mais ne tardèrent pas à se laisser attaquer à leur tour par les cours d'eau qui devaient ramener à la mer une partie de leur substance.

Ayant compris le processus de la formation des roches, les savants durent admettre que les premiers feuillets de l'époque primaire avaient bien dû se constituer par des débris d'une époque plus ancienne encore, à laquelle on a donné le nom d'archéen.

Il est impossible, dans un article de cette revue, d'entrer dans les détails d'une science qui s'écrit en d'énormes volumes ; qu'ils nous suffise d'esquisser les formations principales des régions que nous habitons. Durant la période **archéenne** il se forma des croûtes de silicates que l'on observe dans le Plateau Central, les Vosges et les Pyrénées. Ces roches ne contiennent pas de traces de vie organique.

Lorsque le globe terrestre fut suffisamment refroidi, la pluie put tomber jusqu'au sol où elle forma les premières mers ; ce fut le début de l'âge **primaire**.

Durant cette période, de fréquentes éruptions bouleversèrent les couches ; en s'enfonçant dans le magma igné, elles devaient se refondre, tandis que d'autres parties subissant les atteintes des eaux, contri-

buaient à former les premières couches sédimentaires. Dans le **précambien** se forment des schistes cristallins à paillettes de mica. — Allier, Cévennes, Alsace. — Dans le **cambien** se remarquent les premiers fossiles ; les roches sont : l'ardoise violette, le poudingue, du schiste vert — Plateau Central —, puis du calcaire noir des Vosges. Le **dévonien** nous apporte de gros coquillages, des grès et du schiste rouge. Le **carboniférien** est une longue époque divisée en étages ; durant cette époque, la végétation a acquis une luxuriance extraordinaire ; les débris végétaux emmenés en grande quantité dans les

lacs et les mers doivent y former des couches importantes de matières qui, avec le temps, se transformeront en anthracite et en houille. Au cours du **dinantien** se formèrent des couches de houille, calcaire et argile ; c'est à cette époque que les Alpes firent leur première sortie. Les rivières emmenèrent des éléments qui formèrent des couches de grès et de schistes cristallins ainsi que les premiers bancs de molasse.

Le deuxième étage est caractérisé par des formations de houille, de schistes bitumeux et de grès rouge ; puis se déposent les premières couches de gypse. De nombreuses éruptions volcaniques déchirent le sol européen et ré-



**La rivière Chaudelar obstruée par le glissement sur une long. de 200 m.**



pandent des coulées de lave qui donnent les porphyres et les tuffes.

Avec l'âge **secondaire** on sort des formations importantes de houille. Les roches seront surtout grès, argile, gypse et sel. A cette époque, le climat était très chaud et l'évaporation intense ; c'est ainsi que purent se précipiter, au fond des mers intérieures, de grandes quantités de sel. C'est à cette époque également que se rattache le grès rouge si caractéristique de l'île de l'Héligoland. Puis vinrent le dolomie, du gypse et des poudingues.

En reprenant quelque peu le détail, nous voyons dans le **néotriasique** se former du charbon, de l'argile, du grès et du sel. Le **jurassique** voit se former le calcaire jaune du Jura. Des dépôts de calcaire, grès, schistes se succèdent durant de nombreux siècles en changeant de nature suivant les éléments entrant dans leur composition. Puis voici l'époque **crétacique** où se forment d'impressionnants dépôts de craie ainsi que des grès et de l'argile ; puis les premiers bancs de coraux. La fin du crétacé marque aussi la fin de l'âge secondaire. Jusque-là, le climat avait une étonnante uniformité lorsque, brusquement, se formèrent les saisons. La terre prit alors l'aspect que nous lui connaissons aujourd'hui.

Nous entrons à présent dans l'époque **tertiaire**. Malgré l'aversion que l'on peut avoir pour les termes scientifiques, daigne, ami lecteur, retenir que l'âge qui nous occupe a été divisé en **éocène, oligocène, miocène et pliocène**. Durant cette époque, il se produisit de nombreuses récurrences ; c'est ainsi que l'emplacement qu'occupe Paris disparut sous les flots pour en ressortir ensuite, une trentaine de fois. Les fleuves acquirent une grande puissance et firent d'importants dépôts de sable, argile et marne. Les mers intérieures, façonnées au gré des récurrences, recevaient des précipités de gypse et de sel. Au début de l'éocène, nos Alpes sont en partie immergées et leurs crêtes forment un archipel. Les Pyrénées sortent définitivement des flots à la fin de l'éocène. Durant le miocène et le pliocène se forment des marnes grises, roses et bleues, ainsi que du grès, terrain que les lausannois connaissent autour de leur cabane du Moillertson. Les Alpes occidentales achèvent leur exhaussement à la fin du miocène, puis le Mont-Blanc fait soudain son apparition, modifiant par poussée la configuration des Préalpes. C'est la fin de la formation mollassique qui a duré, comme nous le voyons, fort longtemps.

La période **quaternaire** est celle qui s'étend jusqu'à nous jours. Elle est encore trop jeune pour qu'il ait pu se produire de puissants cataclysmes.

Un fait important, cependant, est l'apparition des glaciers. Tout l'hémisphère boréal eut à souffrir du froid et des glaces ; on remarque des blocs erratiques qui ont fait le voyage de la Norvège à la Forêt-Noire, ou du Valais aux environs de Lyon. Le Jura possède de vraies moraines vers 1200 m. d'altitude ; (Yverdonnois

voyez aux Cluds!) La période quaternaire a été divisée en **pléistocène** et **actuelle**. A la disparition des glaciers géants succède une période extrêmement pluvieuse, le diluvium, que les savants classent à cheval sur les deux divisions du temps.

\*\*\*

Cette brève et incomplète énumération des roches montre qu'il est difficile au simple promeneur de s'y reconnaître. Le savant a heureusement trouvé le fil d'Ariane : c'est la lignée des fossiles, car, à travers les âges, les plantes et les animaux se sont constamment modifiés ; c'est ainsi que leurs restes, les fossiles, donnent au géologue l'âge de la couche chaque fois qu'il y a doute.

Et pour l'avenir, qu'advient-il de notre surface planétaire ? Si l'on juge de l'avenir sur le passé, on peut admettre que la Finlande et l'ouest de la Russie subiront un affaissement ; l'Océan glacial arctique viendra occuper ce terrain par une mer peu profonde cherchant à gagner la Mer-Noire. L'Allemagne et le Danemark s'élèveront, alors que la France disparaîtra à nouveau sous les flots. Nos belles Alpes ne tarderont pas elles-mêmes à s'engloutir à moitié, mais ce sera dans quelques millions d'années !

Pour ce qui est de la période actuelle, retenons que la surface de la terre ferme reçoit annuellement 120,000 km<sup>3</sup> de pluie ; les fleuves ramènent à la mer 28,000 km<sup>3</sup> d'eau dont le trouble moyen est de 38/100000, ce qui fait 10 km<sup>3</sup> de matériaux auxquels il convient d'ajouter 5 km<sup>3</sup> de matières en dissolution. Pendant ce temps, les vagues arrachent aux falaises 3/10 de km<sup>3</sup> de matériaux. Ces chiffres connus, on ne s'étonnera pas que les fleuves créent des atterrissements à leur embouchure qui atteignent 37 m. pour le Rhône, 70 m. pour le Pô, 80 à 100 m. pour le Mississipi. Le Rhône, qui apporte 4 millions de m<sup>3</sup> au Léman, pousse son delta de 1 m. 50, ce qui fait que notre lac bleu aura disparu dans 420,000 ans !

A. THONNEY.

---

---

Profitez de toutes les occasions  
pour faire de la propagande  
pour notre Association !

Chaque Ami de la Nature  
devrait faire, au moins, un  
nouvel adhérent tous les ans.

---

---



# Petites Nouvelles de notre Association

"Les Amis de la Nature"  
(Die Naturfreunde)  
Sihlpost 365 Zürich (Suisse)

## La lutte contre l'Olympiade

Le récent geste d'Hitler a suscité, dans tous les milieux sportifs, une vive réaction contre la participation aux Olympiades de Berlin.

Bien entendu, tous les sportifs ouvriers étaient déjà opposés, depuis longtemps, à cette Olympiade bourgeoise ; mais, à présent, il ne fait plus de doute que cette manifestation sportive sera utilisée par Hitler pour sa propagande fasciste intérieure et extérieure.

A notre sens, qui est le sens commun, le sport doit améliorer physiquement et moralement l'humanité et non servir de tremplin aux chauvinistes et racistes.

Nous joignons donc notre protestation aux innombrables ordres du jour et déclarations individuelles s'élevant contre le maintien des Jeux Olympiques de Berlin.

Des propositions sont faites pour les transférer à Prague. Ce serait la seule solution à adopter et cette première sanction sportive, pacifique entre toutes, devrait rallier tous les suffrages.

## Des sportifs antifascistes sont condamnés en Allemagne

« Sportpress » de Berlin, organe clandestin, nous apprend qu'un grand nombre de sportifs (plus de 100) viennent d'être condamnés à des peines diverses dont certaines atteignent 10 à 15 années de travaux forcés.

Bien entendu, aucun de ces sportifs n'a commis d'action déshonorante. Ils se sont simplement opposés à l'incitation raciale et à la militarisation des sports, restant en cela les vrais défenseurs des idées olympiques.

Parmi ces condamnés, nous avons eu la fierté de relever le nom de Walter Mickinn, qui était membre de notre Association « Die Naturfreunde », fédération allemande, et qui militait surtout pour la création des refuges et auberges dans la région berlinoise.

Des protestations indignées s'élèvent de toutes parts contre ces sauvages condamnations. Nous y joignons énergiquement les nôtres.

## Le Prix Nobel de la Paix

Nous devons soutenir de toutes nos forces la candidature du champion de la paix Ossietzki, qui languit dans les prisons allemandes et lutter contre celle de Coubertin, que la dignité la plus élémentaire devrait inciter à se retirer devant la haute figure de Ossietzki, martyr de ses idées.

Ce prix Nobel de la Paix doit aller à celui qui est emprisonné pour son idéal, idéal qui est celui de toute la classe ouvrière opprimée.

## Un nouveau groupe A. N. en France

Sous le patronage de la Section de Paris vient de se constituer un nouveau groupe d'Amis de la Nature, à Asnières-Courbevoie (Seine), qui va former une sous-section rattachée à la Section de Paris.

Composée, pour débiter, d'une vingtaine de jeunes et ardents camarades, la nouvelle sous-section nourrit, pour l'avenir, les projets les plus audacieux. Signalons que nos jeunes camarades n'ont pas hésité, par un temps épouvantable qui a fait reculer de nombreux vétérans de la Section de Paris, à faire à Dennemont leur premier camp officiel les 4 et 5 avril et à s'y retrouver à plus de quinze. De leur activité ces deux jours, nos camarades vous entretiendront vraisemblablement eux-mêmes. Signalons toutefois les nombreux dégâts survenus à leur anatomie à la suite d'une visite nocturne dans les ruines d'un ancien monastère.

Longue et joyeuse vie à la sous-section Asnières-Courbevoie.

Secrétaire : Gabriel Planchon, 33, rue du Bac, 33, Asnières.

Réunions : Tous les lundis, à 21 heures, 195, boulevard Saint-Denis, à Courbevoie (sous-sol).

\* \*

On annonce pour bientôt la création de nouvelles sections à Gerardmer et à Belfort.

## RALLYE-CAMPING NATIONAL ET INTERNATIONAL PENTECOTE 1936

La Section de Jambes organise, sous le patronage du Comité Exécutif de la Fédération d'Expression française de l'U. T. « Les Amis de la Nature », un grand rallye camping, du 30 mai au 2 juin 1936.

A cet effet, il a été réservé une vaste plaine formant presque île dans la Meuse, face aux Rochers de Marche-les-Dames. Arrêt à BEEZ, gare de la ligne Namur-Huy.

Tous les Amis de la Nature wallons, flamands et étrangers sont cordialement invités.

Possibilités de se baigner, de canoter et de faire des escalades dans les rochers. Nombreuses excursions magnifiques.

Ecrire au camarade Pierre Potemberg, 61, rue Charles Lamquel, à Jambes.



# Informations du Comité International de Rédaction

*Suisse et Président du Comité* : A. Eglin, Professeur à St-Imier (Suisse)  
*France et Rédacteur responsable* : R. Thuillier, 24, r. A. Briand, Nancy (M et M)  
*Belgique et Délégué à l'imprimerie* : L. Petit, boul. Guillaume Van Haelen, 126, Forest (Belgique).

## POUR LE CHANT

Il y a une superbe rubrique à ouvrir dans notre Revue et qui répond éminemment à l'atmosphère collective de notre mouvement : La Chanson.

Chants de feu de camp, chants montagnards, chants de marche, chants révolutionnaires.

Quel plus beau moyen de communion, lorsqu'au cours de nos rencontres, nos voix sauront se mêler en chœur.

Que chacun puise dans le folklore de sa région.

Sachons ranimer l'esprit poétique ou révolutionnaire des vieux chants populaires. André LABONNE,

Paris.

\*\*\*

## Voyage Cyclo-Camping du 28-6 au 12-7

Le Tyrol autrichien au départ de Bâle.

Renseignements : Camarade Thuns, 85, rue de Savoie, Bruxelles.

\*\*\*

## Réunion du Comité international de Rédaction

Le Comité s'est réuni les 10-11 avril 1936 à Nancy. Il a examiné les comptes du bulletin pour l'année 1935 et les a approuvés et donné décharge au trésorier, le camarade Haller, de Colmar.

Les comptes s'établissent comme suit (en francs français) :

### Recettes

|                              |               |
|------------------------------|---------------|
| Païement des groupes .....   | fr. 10,213.65 |
| Annonces encaissées .....    | 1,241.21      |
| Abonnements isolés .....     | 46.87         |
| Subside Comité Central ..... | 2,500.00      |
| Fr.....                      | 14,001.73     |

### Dépenses

|                                  |               |
|----------------------------------|---------------|
| Factures de l'imprimeur .....    | fr. 10,435.95 |
| Factures clicherie .....         | 1,261.15      |
| Frais d'expédition, divers ..... | 2,402.34      |
| Fr.....                          | 14,099.44     |

### Récapitulation :

|                |               |
|----------------|---------------|
| Dépenses ..... | fr. 14,099.44 |
| Recettes ..... | 14,001.73     |

Déficit à couvrir .....Fr. 97.71

Ce déficit sera couvert par le budget 1936.

Ensuite, le Comité a examiné le budget pour 1936. Il a constaté que le prix auquel les deux premiers nu-

méros ont été facturés aux groupes couvre à peine les frais d'impressions ; en conséquence, il demandera un subside aux différents Comités Centraux.

Il a examiné les observations qui lui sont parvenues et, pour donner satisfaction à certaines, il organisera un concours pour le dessin de la couverture de l'année 1937.

Le camarade Thuillier a reçu les remerciements et les félicitations du Comité de Rédaction pour la collaboration énorme qu'il apporte à notre revue.

Le Comité se réunira à nouveau en novembre pour prendre les dispositions pour l'année 1937.

\*\*\*

## Avis aux amateurs photographes

Nous insérons toujours avec plaisir de belles photos prises par nos amis. Mais faut-il que, techniquement et artistiquement, la photo soit parfaite. Cela implique une épreuve sur papier glacé tiré assez noir. La vue en elle-même doit être bien mise au point et avoir une belle mise en page. Elle présentera des contrastes d'ombres et de lumières. De cette façon on peut obtenir un cliché parfait donnant de magnifiques effets sur notre papier de la revue. Envoyez vos photos au délégué respectif de votre pays auprès de la rédaction.

## Camarade !

Notre idéal est assez noble pour que tu fasses de la propagande pour notre association...

Qu'attends-tu pour nous amener un nouveau membre ?



## Informations du Comité Central Groupe France

Comité: Président: Paul Ludwig, Colmar, 6, rue Weibelambach; Vice-Président: R. Reiter, Colmar, 9, rue Pasteur; Trésorier: Eug. Haller, Logelbach, 5, rue Charles Grad. Toute correspondance est à adresser au v.-présid., ainsi que toute demande de renseignements touristiques.

### Assemblée générale 1936

L'assemblée générale ordinaire du groupe France des Amis de la Nature a été reportée aux samedi 9 et dimanche 10 mai 1936. Elle se tiendra à l'hôtel de ville de Remiremont (Vosges). L'ouverture de la séance aura lieu le 9 mai, à 20 heures et les délégués sont priés de faire leur possible pour pouvoir assister à l'assemblée dès son début.

L'ordre du jour est le suivant:

- 1) Ouverture de la séance;
- 2) Vérification des mandats;
- 3) Lecture du procès-verbal de l'A. G. 1935;
- 4) Rapports annuel: rapport moral; rapport financier caisse régionale; rapport financier caisse accidents; rapport du rédacteur de la Revue;
- 5) Questions actuelles (relations avec la F.S.G.T.);
- 6) Propositions;
- 7) Elections du Comité;
- 8) Fixation des cotisations et du lieu de l'A. G. pour 1937;
- 9) Divers.

La section de Remiremont se chargera de retenir pour les délégués et pour les membres qui voudraient assister à l'assemblée les chambres nécessaires. Dernier délai: 4 mai, au camarade Galmard, 4, Grand'Rue, à Remiremont, qui ne retiendra les chambres que sur ordre formel qu'il aura reçu des sections ou des membres intéressés.

\*\*\*

### Propositions pour l'Assemblée Générale:

*Proposition n° 1.* — Transfert à Paris du siège du Groupe France avec modifications des statuts correspondantes à ce transfert. Constitution des comités régionaux.

(Le détail de la proposition a été envoyé aux sections).

Le Comité Régional est d'accord sur cette proposition qui correspond à l'évolution de notre Association. Toutefois, comme les Statuts Internationaux de notre Association doivent être modifiés à l'Assemblée Internationale, qui doit se tenir à Brunn, il faudra attendre la modification de ces statuts pour mettre les nôtres en concordance.

Un vote de principe pourra être acquis et, entre-temps, la Section de Paris pourra être chargée de la propagande et de la création de nouvelles sections dans les différentes régions touristiques de notre pays.

L'Assemblée de Remiremont aura à prendre des décisions à ce sujet avec le vote d'une subvention pécuniaire pour permettre cette propagande.

*Proposition n° 2.* — Le C. R. est d'avis de percevoir, pour 1937, les mêmes cotisations que pour 1936.

*Proposition n° 3.* — La Caisse d'Accidents ayant atteint le fonds prévu, le C. R. propose de mettre en vigueur les articles 8, 9 et 11 du règlement concernant les indemnités en cas de mort, d'invalidité et les frais de sauvetage.

\*\*\*

### Augmentation de notre effectif

Nous pouvons annoncer, dès avant l'Assemblée de Remiremont, que notre Fédération française a vu son effectif augmenter en 1935 de près de 200 membres.

Bien entendu, aucun apport provenant d'une fusion avec des groupes de la F.S.G.T. n'est compris dans ce chiffre.

D'ailleurs, à ce sujet, l'Assemblée de Remiremont aura à connaître quelques renseignements plutôt décevants.

## Ami de la Nature!

*Au premier tour des élections,  
tu as voté selon tes préférences,  
c'est très bien.*

*Au second tour, tu dois oublier  
tes préférences pour ne songer  
qu'aux intérêts de ta classe.*

*Contre le fascisme, pour  
l'instauration d'une société  
nouvelle.*

**Vote Front Populaire!**

*C'est ton devoir.*



### **Pour les visiteurs de nos refuges dans les Hautes Vosges**

Nous portons à la connaissance de nos membres que les refuges suivants :

Molkenrain (Section de Thann).

Treh (section de Mulhouse).

Schnepfenried (Section de Colmar).

seront ouverts au public, *tous les jours*, pendant la prochaine saison d'été.

Il est certain que cela facilitera grandement les excursions dans cette région, où il sera donc possible, à l'avenir, de visiter n'importe quel jour les refuges en question et d'y passer la nuit.

On pourra ainsi entreprendre et combiner facilement des excursions de 2 à 8 jours en passant par ces refuges. On pourra également y passer les vacances.

Nous prions donc nos membres d'en profiter, d'en tenir compte lors de l'élaboration de leurs projets d'excursions et de soutenir ainsi les sections qui font de grands efforts pour faciliter à toute la Fédération, et aux Fédérations étrangères, l'utilisation de leurs refuges.

\* \*

### **Les Championnats ouvriers de ski**

Ils se sont courus à Grenoble. Nous sommes, en principe, ennemis des compétitions, mais, cependant, afin d'encourager le sport ouvrier et la F. S. G. T., plusieurs de nos sections y ont participé sous leur responsabilité.

Afin de ne pas faire de particularités, nous ne cite-

rons aucun nom, mais nous pouvons néanmoins annoncer que les premières places ont été enlevées par des Amis de la Nature. La course de descente a été gagnée avec une forte avance par un de nos bons camarades de la Section de Genève. Les Amis de la Nature de Genève ont du reste emporté beaucoup de prix. Des prix de Slaloms et de fond ont été enlevés par des Amis de la Nature de Grenoble.

Cette participation a démontré la valeur individuelle de nos champions et a contribué à créer une bonne propagande pour notre Association.

### **Fondation de trois nouvelles Sections**

Notre mouvement enregistre un succès dont nous avons lieu d'être fiers.

En effet, trois nouvelles Sections ont été fondées en mars et avril. Ce sont :

Lyon (Rhône); Epinal (Vosges) et Gérardmer (Vosges).

Notre réseau s'étend dans l'intérieur de la France. Il correspond désormais à un besoin de la classe ouvrière et nous sommes persuadés que cet élan ne s'arrêtera plus.

Le Comité Régional félicite les camarades dévoués qui se sont occupés de la fondation de ces trois nouvelles Sections. Il adresse à nos nouveaux membres ses souhaits de bienvenue et de prospérité et leur demande de persévérer dans leurs efforts.

Que cet exemple puisse inciter nos anciennes Sections déjà bien assises à propager nos mots d'ordre et à travailler à la création de nouveaux points d'appui dans toute la France.

A l'œuvre tous !

**Voici l'été, saison où les citadins sortent volontiers, quand il fait beau, pour « casser la croûte » sur l'herbe.**

**Généralement, ces touristes d'occasion se groupent au même endroit et laissent, après leur départ, papiers gras, bouteilles cassées, etc.**

**Notre rôle, à nous « Amis de la Nature », ne consiste pas à faire le ramasseur d'ordures, mais de montrer à ces inconscients tout ce que leurs saletés constituent d'antisocial.**

**Nous devons le faire poliment, mais fermement, en insistant sur le fait que la nature, et la beauté, appartiennent à tout le monde. Qui gâche un beau coin par des immondices est soit un inéduqué, soit un goujat.**

**S'il s'agit d'un bourgeois, la leçon venant d'un prolétaire n'en aura que plus de valeur. Elle montrera que, sous cet aspect aussi, notre classe a un rôle à jouer.**



# Nos Sections en Suisse Romande

## I<sup>er</sup> arrondissement

### Président d'arrondissement:

- Ryter Marcel**, quai de la Thièle, 25, Yverdon  
**Fribourg.** — Président: Brügger Pierre, Neuveville, 80.  
**Genève.** — Président: Haegeli Paul, Place d'Armes, 4, Carouge.  
**Lausanne.** — Président: Grivaz Gaston, avenue Virgile Rossel, 18.  
**Montreux.** — Président: Schlatter E., Condémine, 24, Tour-de-Peilz.  
**Vevey.** — Président: Schatzmann J., ruelle de l'ancienne Porte, 4a.  
**Yverdon.** — Président: Ryter Marcel, quai de la Thièle, 25.

## II<sup>me</sup> arrondissement

### Président d'arrondissement:

**A. Eglin**, professeur, St-Imier

- La Chaux-de-Fonds.** — Président: Siegenthaler Ch., rue de la République, 11.  
**La Côte-Peseux (Neuchâtel).** — Président: Clerc-Chatelain H., Chaus. 8, Peseux.  
**Le Locle.** — Président: Burgener Henri, rue du Progrès, 33.  
**Moutier.** — Président: Schafter André, rue des Gorges, 17.  
**Neuchâtel.** — Présid.: Schweri Fritz, Parcs, 77.  
**St-Imier.** — Président: Wälchli Fritz, Jouchères, 45.  
**Tavannes.** — Président: Marti Emile, rue du Foyer.  
**Tramelan.** — Président: Monbaron G., Collège, Tramelan-dessous.

## Nos Refuges

### Genève

« Plaine Joux », 1250 m. au pied de la « Croix des sept frères » en Haute-Savoie. Station de Chemin de fer; Balme-Arâches, sur la ligne Genève-Chamonix. Achetée en décembre 1931, la cabane a été complètement transformée.

### Lausanne

« Moléson », 1150 m. sur Châtel-St-Denis.

### Montreux

« Frateco », 1050 m. dans la vallée de Villard, au pied des Pléiades.

### Yverdon

« Cluds », 1218 m. près Bullet sur Sainte-Croix.

### Neuchâtel

« Chaumont », 1100 m. à la combe d'Enges, 2 h. 30 de Neuchâtel. Funiculaire: Neuchâtel-La-Coudre. — Chaumont.

### La Chaux-de-Fonds

« La Serment », 1250 m., au sud du Tête-de-Ran, 3/4 h. des Hauts-Geneveys, dans le Val-de-Ruz.

### Le Locle

« Les Planes », 1075 m. à la Saignotte au-dessus de la Vallée du Doubs.

### Saint-Imier

« Mont Soleil », 1200 m. Funiculaire Saint-Imier. — Mont-Soleil.

### Tramelan

« La Flore », 1255 m., au-dessus du Vallon de Saint-Imier.

### Moutier

Raimeux de Grandval.

Le prochain numéro indiquera les refuges en Suisse alémanique et les Maisons du Peuple.

**Skis** ainsi que tout l'équipement

Articles pour le voyage

MAROQUINERIE

Prix modérés — Bonne qualité

**WEBER - LANG**

Blumenstrasse, 12, Mulhouse  
 (près des Halles)

Postes de T.S.F. — Picks-Up. — Phonographes — Pièces détachées — Distributeurs officiels des grandes marques

**Marconi - Pathé - Philips**

**Etabl. Radio-Progrès**

18, rue Pasteur, St-DIÉ

**M<sup>r</sup> Pierre Legrand,**

représentant. Membre des A. N.

## Abonnements à l'Ami de la Nature.

La Revue « l'Ami de la Nature » est servie gratuitement aux membres de langue française de nos associations française, suisse et belge. Il en est de même pour la revue « Der Naturfreund », dont le service est fait aux membres d'expression allemande. Toutefois, les membres pourront recevoir les deux revues, moyennant paiement d'un supplément à fixer par leurs fédérations respectives. — Pour les personnes ne faisant pas partie de notre Union Touristique, le prix de l'abonnement est fixé à frs. français 10.—, frs. suisses 2., frs belges 20.—, à verser au compte chèque postal 36.20.22 Bruxelles « Les Amis de la Nature ».



## Nos Sections en Belgique

### Fédération Wallonne des Amis de la Nature

Président: L. Petit, 126, boulevard Guillaume Van Haelen, Forest.

#### Bruxelles

Président: A. Coekelenbergh, 21, rue Moretus.

#### Liège

Président: A. Gaspar, 20, avenue des Tilleuls.

#### Verviers

Président: G. Gilles, rue F. Tapeu, 35, Dison.

#### Francorchamps

Secrétaire: Grégoire, institut. à Hockai.

#### Jambes

Secrétaire: P. Potemberg, 61, rue Charles Lamquet.

#### Arlon

Président: R. Asselborn; U. C., rue des Faubourgs.

### Notre Auberge:

Auberge des Hautes Fagnes, Hockai, par Francorchamps (ouverte toute l'année).

Ecrire: A. Gaspar, 20, avenue des Tilleuls, Liège, ou directement à l'auberge.

### Fédération Flamande

A. T. B. De Natuurvrienden.

Secrétariat: Breydelstraat, 12, Anvers, groupe tous les Amis de la Nature de la partie flamande de la Belgique.

### Son Auberge

Natuurvriendenhuis « De Berk », Oude Baan, 18-1, Esschen.

Ecrire: M. Dequeecker, Paulus Beyestr., 89, Deurne C.

## DEMANDEZ

## Le Carnet du Touriste

avec listes des auberges, camps, etc. Edité par la Fédération Wallonne. Ecrire à la Citoyenne De Somer, 150, boulevard Anspach, Bruxelles.

RESTAURANT VÉGÉTARIEN

**L'AURORE**

15, rue Blondel, Paris (2°)

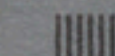
Repas à prix fixe 5.25 et 6.50

**OUVERT LE DIMANCHE**



LA BONNE MAISON  
DES VOSGES...

**AU PETIT SOLDEUR**



EPINAL —  
REMIEMONT —  
THAON —

**CHAUSSURES**

en TOUS genres et pour TOUS sports

**TOUS LES VÊTEMENTS**  
Hommes et Jeunes gens

**AU PETIT SOLDEUR TOUJOURS MEILLEUR**

**MATÉRIEL: Sports, Camping,  
Canotisme, Tourisme.**

Voyez avant tout votre propre  
organisation: la

**CENTRALE D'ACHATS  
DES AMIS DE LA NATURE**

BRUXELLES CHAUS. DE WAVRE, 324  
LIÈGE AVENUE DES TILLEULS, 20

*Pour vos revues, journaux,  
circulaires, prospectus, et  
tous autres TRAVAUX*



**Les Arts Graphiques**

201, ch. de Haecht  
**SCHAERBEEK**